Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8270428
Centre d'intérêt: 64

Mataigne, Bernard.

Projet Kativik-Anik B : rapport final d'évaluation / Bernard Mataigne ; [pour la Direction de la technologie éducative], Service Orientations et développement. -- [Québec] : Direction générale des moyens d'enseignement, 1981.
59, [68] p. : cartes, plans ; 28 cm.

Code: 54-9507. Bibliographie à la fin du v.

ISBN 2-550-04880-6

Cote Dewey: 384.51'09714/M425p Cote LC: HE/9721/.C38

Descripteur(s): *Télévision éducative *Satellite de communication *Technologie éducative *Téléenseignement *Télécommunication *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Commission scolaire Kativik (Dorval, Québec) *Anik-B (Satellite)

Identificateur(s) de sujet: *Inuit

Rapport d'évaluation d'un projet qui a consisté à relier cinq villages inuit du Nouveau-Québec par satellite (Anik-B). L'objectif était de mettre à la disposition de la commission scolaire Kativik de meilleurs outils de travail, tant sur le plan administratif que sur le plan éducatif, ainsi que de favoriser la production et la diffusion de matériel éducatif de base dans les trois langues utilisées sur le territoire de la commission scolaire. L'expérience s'est déroulée du 10 octobre 1980 au 25 mai 1981; elle était unidirectionnelle sur le plan vidéo (d'un centre, Saglouc ou Ottawa) et bidirectionnelle sur le plan audio.

L'évaluation a été faite de façon à la fois qualitative et quantitative. Pour l'aspect qualitatif, des entrevues et des rencontres ont été menées avec des participants ou des "cibles" du projet, individus et groupes; de plus une observation directe a été effectuée pour étudier le fonctionnement même du système. Pour l'aspect quantitatif, un questionnaire d'attitude-satisfaction (reproduit en annexe) a été distribué aux membres du corps enseignant et a obtenu un taux de réponse de 44,5% (39 réponses).

La démonstration de la viabilité du projet est désormais faite, et ce aussi bien sur le plan de la production et de la diffusion qu'en ce qui concerne son impact positif sur la population. Le projet aura par ailleurs permis: 1. de sensibiliser le personnel scolaire aux multiples possibilités de la communication par satellite à des fins éducatives; 2. de développer une infrastructure technique de production permettant à la commission scolaire de réaliser ses propres émissions; 3. de favoriser

le développement d'une expertise en matière de production-diffusion.

---

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 10
Notice(s) connexe(s): 8170846
Auteur de l'analyse: jr

---

E D U Q 8270428

Direction de la technologie éducative

# Projet Kativik Anik-B
# Rapport final d'évaluation - 1981

Présentation du projet Kativik: objectifs du projet, objectifs de l'évaluation et méthodologie

- La réalisation du projet
  - La diffusion: phases, contenus et interaction
  - La production: encadrement, langue et coûts

- L'impact
  - Analyse des impacts du projet: l'accessibilité, le monde scolaire et les autres clientèles
  - La population face au projet
  - La diffusion en différé
  - Les divers impacts

- Bilan général
  - Les aspects internes
  - Le projet vu de l'extérieur

Ministère de l'Éducation
Direction générale des moyens d'enseignement

E D U Q 8270428

SERVICE ORIENTATIONS ET DEVELOPPEMENT

# PROJET KATIVIK-ANIK B

## Rapport final d'évaluation

Bernard Mataigne

Code: 54-9507
Août 1981.

# TABLE DES MATIERES

Remerciements

INTRODUCTION

Le projet pilote.....1
Objectif de l'évaluation.....2

METHODOLOGIE

Les moyens.....5
Les populations-cible .....7
L'espace-temps.....9
Traitement.....10

CHAPITRE I : LA REALISATION

Résumé.....13
La diffusion.....14
Les deux phases.....14
De la quantité à la qualité.....15
L'interactif.....18

La production.....20
Dans le cadre du projet.....20
Le contenu.....23
En Inuttitut.....25
Les coûts.....26
Conclusions.....28

## TABLE DES MATIERES (suite)


CHAPITRE II : L'IMPACT

Résumé.....32
L'accessibilité.....34
Le monde scolaire.....35
A la source.....44
L'autre monde scolaire.....45
La population en général.....47
La population face au projet.....48
La diffusion en différé.....51
Les divers impacts.....53

CONCLUSION

Les aspects internes.....56
Le projet vu de l'extérieur.....58

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

A - ANNEXES

I - Contexte et populations

II - Description du système

III - Calendrier Historique

IV - Analyse des coûts

V - Instruments méthodologiques

B - BIBLIOGRAPHIE

## LISTE DES TABLEAUX


TABLEAU I : Nombre de professeurs répondants et pourcentage par village.....7

TABLEAU II : Date du début d'enseignement au Nord des professeurs répondants.....8

TABLEAU III : Population.....9

TABLEAU IV : Grille horaire.....14

TABLEAU V : Pourcentage de réception image et son par village.....16

TABLEAU VI : Qualité moyenne de l'image et du son par village.....17

TABLEAU VII : Qualité moyenne estimée de l'image et du son par les professeurs.....18

TABLEAU VIII : Nombre de participation à l'interactif par village.....19

TABLEAU IX : Origine des émissions.....21

TABLEAU X : Distribution mensuelle des émissions produites au sein du projet.....22

TABLEAU XI : Distribution par type d'émission.....23

TABLEAU XII : Emissions selon la langue.....25

TABLEAU XIII : Nombre moyen d'émissions vues par semaine par répondant.....36

TABLEAU XIV : Obtention de matériel pédagogique.....37

TABLEAU XV : Les émissions aident à l'enseignement....37

TABLEAU XVI : Amélioration des services aux professeurs.....38

TABLEAU XVII : Aide à la connaissance de la C.S. par les habitants du village.....39

TABLEAU XVIII : Compréhension de ce qui se passe en classe.....39

TABLEAU XIX : Opinion sur les émissions vues .....40

TABLEAU XX : Satisfaction estimée des autres professeurs.....40

## LISTE DES TABLEAUX (suite)

TABLEAU XXI : Les émissions répondaient à ce qu'en en attendait.....41

TABLEAU XXII : Influence de la période d'enseignement sur la satisfaction.....42

## REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier tous ceux qui ont rendu ce rapport possible. Le personnel de la Commission scolaire Kativik qui a gracieusement collaboré au processus d'évaluation; l'équipe du projet pilote et -en particulier- son responsable pour leur aide inestimable. Je voudrais aussi remercier le SIMEQ pour ses services ainsi que tous ceux et celles qui, au M.E.Q. comme ailleurs, m'ont aidé dans cette tâche.

# INTRODUCTION

Le présent rapport se veut non seulement une évaluation du projet Kativik-Anik-B mais aussi une présentation de ses multiples facettes. Le lecteur y trouvera donc de l'analyse et de la description.

Après avoir expliqué notre objectif, nous procéderons en deux grandes étapes; étudiant d'abord la marche et les réalisations du projet, nous aborderons ensuite la dimension éducative tant auprès du monde scolaire que des collectivités locales. Enfin, nous conclurons par une synthèse qui, nous l'espérons, sera utile pour l'avenir.

Quelques documents annexes compléteront l'information pertinente.

Mais avant de nous engager dans cette démarche, décrivons rapidement le projet.

## LE PROJET PILOTE

Le projet pilote Kativik-Anik-B a relié cinq villages Inuit par satellite du 10 octobre 1980 au 25 mai 1981 au rythme 8.5 heures par semaine dans un premier temps (jusqu'au 11 février 1981), puis de 2 heures par semaine lors de la prolongation du projet (jusqu'au 25 mai). Le projet était unidirectionnel sur le plan vidéo (d'un centre, Saglouc ou Ottawa) et bidirectionnel-audio. (1)

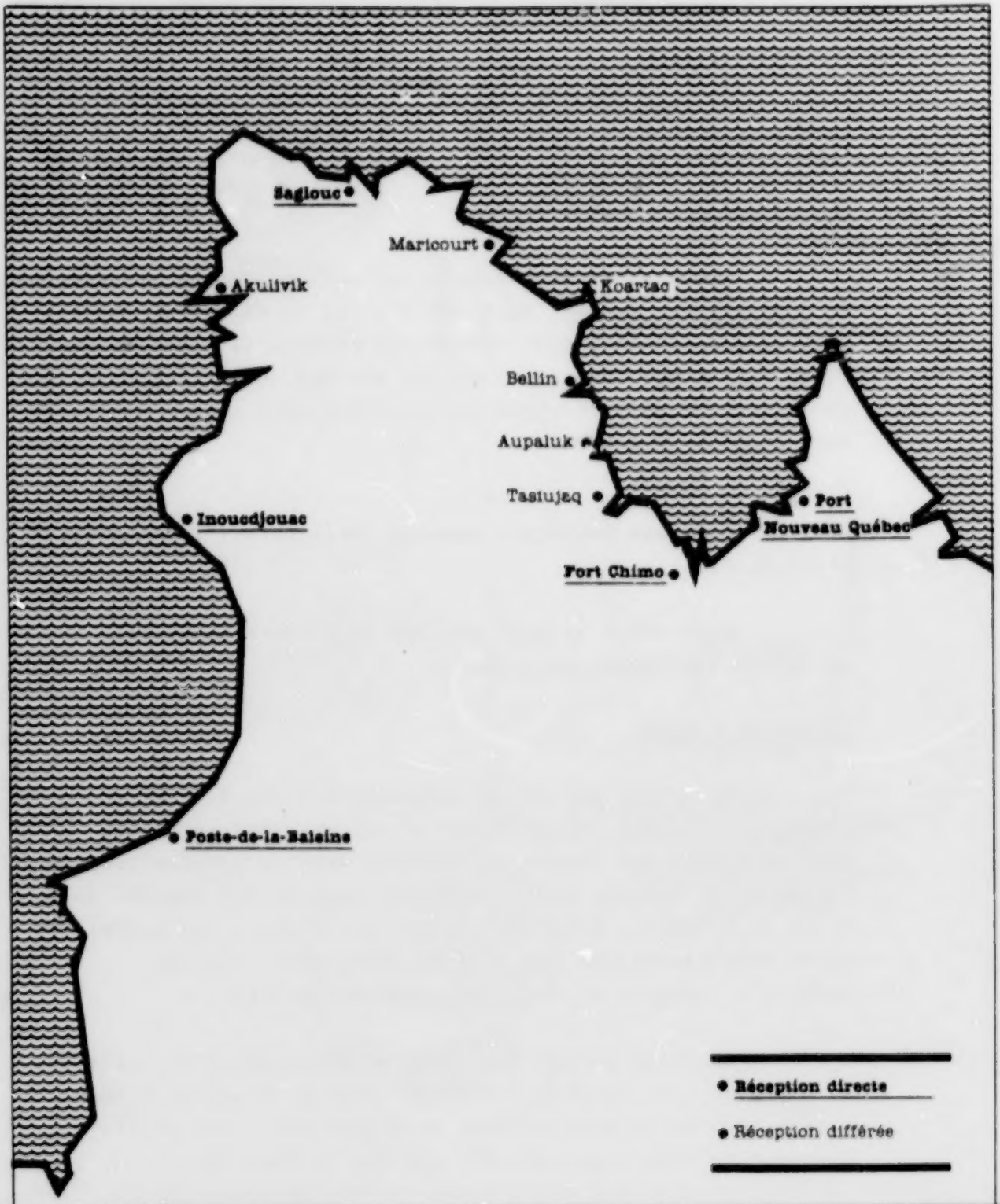
Patronné par le ministère de l'Education du Québec, géré par la C.S. Kativik, le projet visait "à mettre à la disposition de la C.S. Kativik de meilleurs outils de travail, tant sur le plan administratif que sur le plan éducatif". (2)

---

1) Pour plus de détails, voir Annexe II

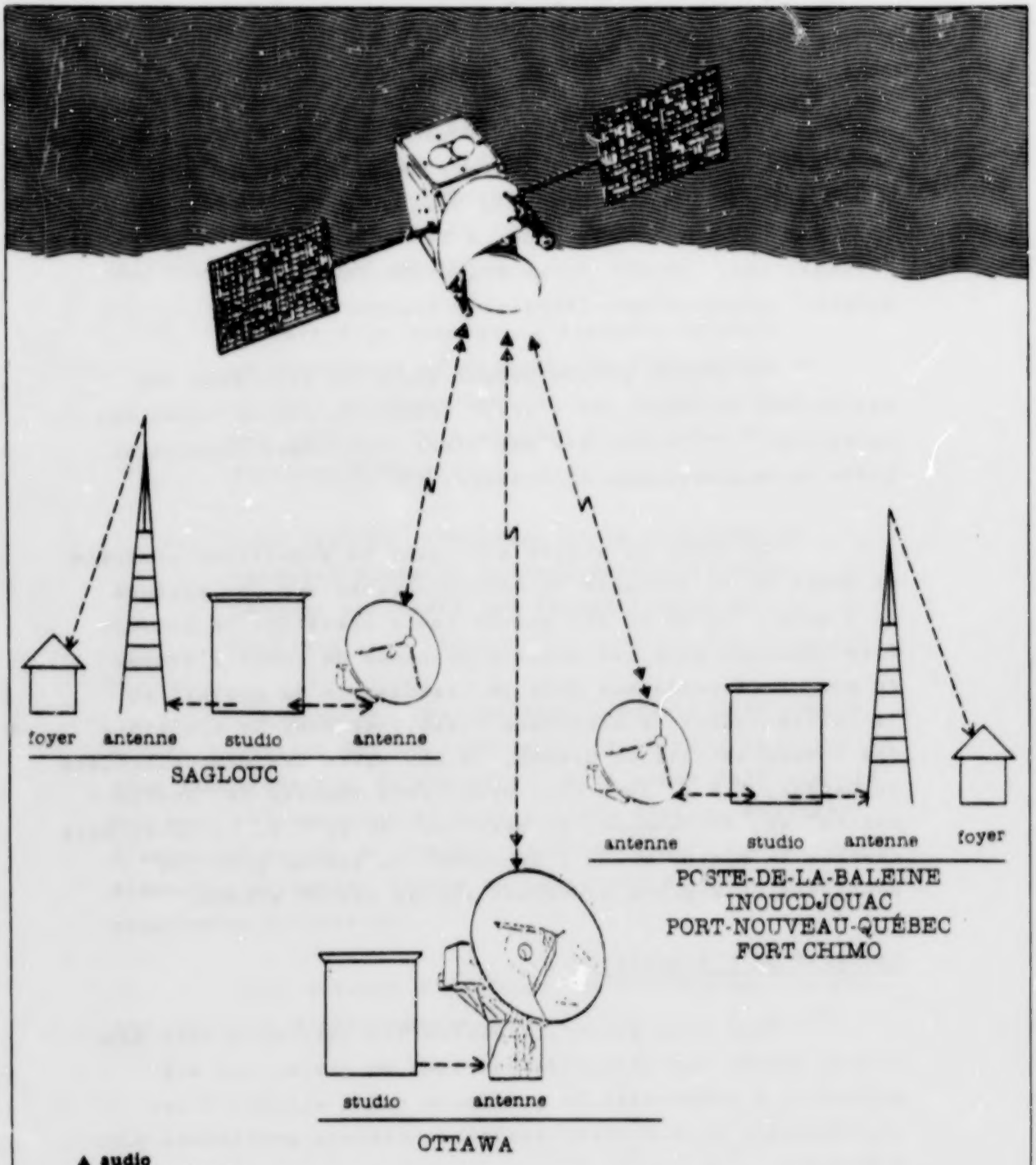
2) CARLE, S. et LEGAULT, G. Présentation du projet du M.E.Q. avec la collaboration de la C.S. Kativik (Télécommunications éducatives dans le grand Nord), Document miméographié. S.G.M.E., avril 1980.

.../2




projet: **KATIVIK-ANIK-B**

objet: CARTE




| | |
|---|---|
| projet: | **KATIVIK-ANIK-B** |
| objet: | Description du système |

A cette fin, la C.S. Kativik acquit du matériel de production/diffusion et assura ainsi une grande partie de la production d'émissions. Par ailleurs, la diffusion des émissions au Nord fut rendu possible grâce à la collaboration avec Taqramiut Nipingat Inc. (T.N.T.), un organisme Inuit possédant ses propres installations (studio) à Saglouc.

Le projet pilote permit aussi de rejoindre les six autres villages par l'envoi postal de copies vidéo des émissions. Celles-ci étaient alors visionnées localement grâce au magnétoscope de l'école. (3)

De fait, ce projet a rejoint la population scolaire et Inuit de 11 villages du Nouveau-Québec sur une période de 8 mois. Il va de soi qu'une telle opération ne pouvait être réalisée sans les efforts soutenus de toute l'équipe du projet (4 personnes plus le responsable du projet) et la collaboration de plusieurs organismes dont le ministère des Communications du Québec, le ministère des Communications du Canada, T.N.I. dont nous avons déjà signalé la "participation" et, évidemment, le personnel de la C.S. Kativik, sans compter le ministère de l'Education du Québec dont les démarches et argents donnèrent vie au projet pilote.

## OBJECTIF DE L'EVALUATION

Face à ce projet, l'évaluation cherche à voir dans quelle mesure les objectifs initiaux du projet ont été atteints, à comprendre le processus qui a conduit à ces aboutissants et à dresser quelques constats pertinents pour l'avenir.

---

3) Pour une description détaillée, voir Annexe I

Nous avons donc procédé à une évaluation par objectifs dont nous détaillerons la démarche un peu plus loin. Pour l'instant, rappelons les objectifs fondamentaux de l'expérience tels qu'ils furent avancés au moment de la définition du projet pilote:

"1. Fournir à la commission scolaire Kativik un instrument de travail, en l'occurence un système de communication par la direction des commissions scolaires et le soutien du personnel, etc.;

2. Favoriser la production et la diffusion de matériel éducatif de base dans les trois langues utilisées sur le territoire de la C.S.; ..." (1)

L'évaluation cherche donc à savoir dans quelle mesure le projet fut un instrument de travail tant sur le plan administratif qu'éducatif. Nous avons déjà signalé que nous procéderions en deux grandes étapes, étudiant d'abord la marche du projet, sa faisabilité; puis, sa dimension éducative auprès du corps scolaire et de la population autochtone.

Pour arriver à ces fins, nous avons mis en jeu une batterie d'instruments.

---

1) Ibidem. p. 3

# METHODOLOGIE

Nous avons cherché à cerner la complexité du projet pilote en diversifiant les approches tout en tenant compte des contraintes d'espace, d'argent et de temps.

Les moyens

Nous avons utilisé à la fois des moyens qualitatifs et quantitatifs. Tenant compte de la nature même du projet, des populations-cibles et de l'éloignement des sites, il nous est apparu essentiel de conjuger ces deux approches.

Ainsi nous avons mené une série d'entrevues personnelles en profondeur avec plus de 20 personnes tant au sud qu'au Nord, celles-ci, étant-soit des participants directs, soit des "cibles" du projet.

Nous avons rencontré et interviewé des groupes de personnes directement concernés: l'exécutif des commissions de la C.S. Kativik, les comités de parents de Inoucdjouac et Port-Nouveau-Québec. Nous avons aussi fait enquête auprès des communautés de Fort Chimo et Inoucdjouac par l'entremise de "lignes ouvertes" à la radio locale. C'est aussi dans le même esprit que nous avons rencontré le Conseil du village de Port-Nouveau Québec. (1)

---

1) Signalons ici que les noms des villages utilisés sont les noms francisés, utilisés lors de la Convention de la Baie James. Voici d'ailleurs leur traduction:

| Français | Inuttitut | Anglais |
|---|---|---|
| Port-Nouveau-Québec | Kangirsualudjuak | George River |
| Fort Chimo | Kuudjuak | Fort Chimo |
| Saglouc | Salluit | Sugluk |
| Inoucdjouac | Inukjuak | Port Harrison |
| Poste-de-la-Baleine | Kuudjuarapik | Great Whale River |

.../6

De plus, nous avons étudié le fonctionnement même du système par observation directe dans quatre des cinq villages et par des entrevues auprès des responsables locaux des transmissions.

Cette approche qualitative s'est prolongée dans deux des six villages recevant les émissions en différé. Nous y avons rencontré et interviewé les directeurs d'écoles, le personnel enseignant, les responsables de l'audio-visuel et des représentants de la population locale.

Cette démarche qualitative fut doublée de moyens quantitatifs. Ainsi, nous avons cherché à mesurer l'impact du projet auprès du corps enseignant. Un questionnaire d'attitude-satisfaction fut distribué deux fois: une fois en début d'expérience, une fois en fin de projet. Ces questionnaires furent envoyés à tous les professeurs, suivi d'un rappel téléphonique aux principaux pour favoriser la cueillette.

D'autre part, nous avons entrepris un relevé systématique de chaque diffusion pour en connaître les principales coordonnées techniques: date, heure, durée, réception, qualité de l'image et du son, etc... Nous nous donnions ainsi les moyens d'une information de base essentielle. Signalons ici qu'il s'agit d'une première pour un tel type de projet dans le grand Nord. 61 périodes de diffusion furent ainsi examinées entre le 10 octobre 1980 et le 11 février 1981. On trouvera en Annexe V copies des principaux instruments utilisés.

Par ailleurs, on aura sans doute remarqué que l'évaluation fait référence à deux grands types de populations cibles.

.../7

Les populations-cible

En effet, au Nord, nous avons cherché à circonscrire les groupes-récepteurs du projet. Nous avons ainsi défini - pour fin d'étude - une population scolaire formé (dans chaque village) du directeur de l'école, du directeur de centre (l'équivalent Inuit du principal), des professeurs, du commissaire et du comité de parents.

Des moyens tant quantitatifs que qualitatifs furent utilisés pour aborder cette population-cible.

Les professeurs furent ainsi rejoints par questionnaires et les taux de répondants furent relativement inégaux malgré les efforts déployés. Les taux les plus élevés se retrouvent dans les villages où nous fumes présents pour la cueillette

TABLEAU I

Nombre de professeurs répondants et pourcentage par village

| Villages | 1er questionnaire | 2ième quest. |
|---|---|---|
| Port Nouveau Québec | 7 (70 %) | 7 (70 %) |
| Fort Chimo | 2 ( 9 %) | 0 ( 0 %) |
| Saglouc | - ( 0 %) | 7 (46.6%) |
| Inoucdjouac | 12 (58.5%) | 5 (24.4%) |
| Poste-de-la-Baleine | 2 (10 %) | 5 (25 %) |
| TOTAL | 23 (26.28) | 24 (27.42) |

En tout, 39 professeurs différents ont répondu (sur un total de 87.5, soit 44.5%) alors que 8 de ces 39 ont répondu à deux reprises: au début et à la fin du projet. Il va de soi qu'un tel taux de réponse nous donne seulement des indices, des orientations, des tendances. Elles se révèlent pourtant importantes puisqu'elles confirment les résultats des entrevues menées au Nord et représentent l'opinion de près de la moitié du corps professoral.

Des 39 répondants, 11 sont des hommes et 28 des femmes; la grande majorité enseigne au Nord depuis peu.

TABLEAU II

Date du début d'enseignement au Nord des professeurs répondants

| | |
|---|---|
| Avant 1978 | 5 |
| 1978 | 9 |
| 1979 | 10 |
| 1980 | 12 |
| Sans réponse | 3 |
| TOTAL | 39 |

Par ailleurs la population de chaque village visé fut l'objet d'une approche beaucoup plus qualitative: entrevues, rencontres, émissions de radio. Ici nous cherchions davantage à prendre le pouls des collectivités locales sur les émissions diffusées.

On trouvera en Annexe I un relevé détaillé du contexte et des populations-cibles.

.../9

TABLEAU III

Populations (Nb)

| Lieux | Scolaire (1) | | Communautaire (2) |
|---|---|---|---|
| | Professeurs | Elèves | |
| Port-Nouveau-Québec | 10 | 133 | 282 |
| Fort Chimo | 22 | 298 | 915 |
| Saglouc | 15 | 178 | 492 |
| Inoucdjouac | 20.5 | 237 | 564 |
| Poste-de-la-Baleine | 20 | 237 | 1108 |
| TOTAL | 87.5 | 1083 | 3361 |

Globalement, notre stratégie d'évaluation ne s'est pourtant pas arrêtée à circonscrire des populations, nous avons aussi axé notre travail sur un partage de l'espace et du temps.

L'espace-temps

Ainsi, nous avons tenu compte de ces deux dimensions dans l'analyse. Le questionnaire aux professeurs a été distribué à deux reprises (nous l'avons déjà signalé), nous avons fait deux voyages (en début et fin du projet) d'observation et d'enquête au Nord. Sur le plan temporel nous avons donc cherché à disséquer le projet vu comme processus pouvant modifier des attitudes et comportements.

D'autre part, nous avons pondéré notre analyse à la lumière du lieu d'où répondait les intervenants, ou du Sud, c'est-à-dire essentiellement le siège social de la C.S. Kativik;

1) Source: Projections 1980-81, C.S. Kativik, Document miméographié.

2) Source: Connaissance du milieu des territoires et du Nouveau Québec, Société d'énergie de la Baie James, Montréal, 1978.

.../10

ou du Nord, des villages Inuit et de leurs écoles. Car le phénomène de distanciation nous est apparut non-négligeable.

Signalons enfin que ces deux dimensions: espace et temps se dédoublent secondairement. Le projet-pilote diffuse en différé dans 6 autres villages. Ici, il s'étend donc à tout le Nouveau Québec. De plus, l'expérience fut prolongée de février à mai. Ici aussi, le projet s'étend dans le temps en prenant une forme nouvelle.

L'évaluation prend en compte de telles modifications et les replace dans leur contexte global. Ainsi, nous avons visité 2 villages recevant des copies d'émissions pour y mener la recherche auprès des populations-cibles. Nous avons aussi intégré - dans la mesure du possible - la programmation de la prolongation à la programmation du gros du projet. Il faut signaler l'absence d'un certain nombre d'informations pour cette période du 11 février au 25 mai car la diffusion se faisant d'Ottawa, nos fiches d'observation n'y furent point complétées.

En résumé, la méthodologie utilisée met en jeu des moyens quantitatifs et qualitatifs dans le but de rejoindre deux populations-cibles. Cette stratégie s'ordonne en respectant des facteurs de temps et d'espace susceptibles de compléter adéquatement l'évaluation des objectifs - atteints ou non - du projet pilote.

Traitement

L'analyse statistique des données fut réalisée à l'aide du système unifié de programmes Statistical Package for the Social Sciences (SPSS) implanté sur l'ordinateur du SIMEQ à Montréal.

.../11

# CHAPITRE I

## LA REALISATION

## RESUME

Le projet Kativik-Anik-B a fait la démonstration de la possibilité de produire et diffuser, dans le grand Nord et sur une base régulière, grâce au satellite.

Une petite équipe de quatre personnes a vu à la réalisation du projet dont la mise en ondes a débuté le 10 novembre 1980 jusqu'à la mi-février 1981 au rythme de 8.5 heures par semaine, puis s'est prolongée jusqu'à la fin mai 1981 à 2 hres par semaine. Au total, il y eut donc 127.5 hres d'antenne dont la réception au foyer est généralement jugée plus qu'acceptable. Par ailleurs, les possibilités interactives du système sont peu utilisées alors que le temps d'antenne est essentiellement occupé par des émissions produites dans le cadre du projet. 80% des émissions sont ainsi réalisées à des coûts minimes. Le projet a engagé des montants réels comptabilisables de l'ordre des 225 000 $ sur deux ans, dont 120 800 $ de subsides du M.E.Q. qui permirent de lancer le projet.

La marche du projet nous révèle donc une production assez importante dont le contenu peut être catégorisé en trois types d'émissions: sur la commission scolaire Kativik, sur la culture Inuit, sur la vie au Sud. La majorité (75%) des émissions sont en Inuttitut ou doublées en cette langue, donc compréhensibles pour tous alors que le nombre d'émissions en langue française est faible.

Le projet Kativik-Anik-B aura donc favorisé la production et la diffusion d'émissions, aura permis à la C.S. d'informer et de refléter la culture autochtone et

.../13

aura jeté les bases d'un système permanent en mettant en place une infrastructure matérielle et en développant une expertise utilisable dans le futur.

.../14

Ce chapitre va dresser le tableau du projet. Nous allons montrer ce qui fut réalisé, comment ce le fut et à quel coût. Cette démarche nous permettra de fixer les principales coordonnées du projet-pilote et - ainsi - de répondre à la double question: le projet fut-il un instrument de travail et a-t-il favorisé la production et la diffusion de matériel didactique?

## LA DIFFUSION

### Les deux phases

Signalons tout de suite que l'expérience s'est déroulée en deux temps. Après un retard de départ dû à des difficultés techniques au Nord, la diffusion débute le 10 octobre (plutôt que septembre) et se poursuit jusqu'au 11 février 1981. Cette diffusion se fait alors de Saglouc (à l'exception de la semaine du 8 au 12 décembre venant d'Ottawa et de la période du 15 décembre au 2 janvier où il y a arrêt). Cette première phase, qui est en fait l'essentiel du projet, se caractérise par une diffusion intense de 8 heures et demie par semaine.

TABLEAU IV

Grille horaire

| Lundi | Mercredi | Vendredi |
|---|---|---|
| 10:00 - 11:30 | 10:00 - 11:30 | 10:00 - 11:30 |
| 18:00 - 21:00 | 20:00 - 21:00 | |

A la mi-février, satellite et antennes étant toujours disponibles, il est décidé de prolonger l'expérience. La

diffusion se fait alors d'Ottawa à un rythme ralenti de deux heures par semaine du 23 février au 25 mai 1981.

On aura remarqué l'importance de la couverture horaire lors de la phase principale. Rappelons que seulement 4 personnes s'occupent à plein de la production/diffusion des émissions nécessaires. De fait, on réussira à diffuser pendant 101.5 hres durant la phase I (8.5 hres par semaine) et 25.8 hres pendant la prolongation (2 hres/sem.) soit un total de 127.5 hres d'antenne.

De la quantité à la qualité

Mais au delà de ce temps d'antenne occupé, nous avons voulu savoir si, d'une part, les émissions étaient reçues dans les villages et si, d'autre part, ces émissions étaient "regardables", i.e. en connaître la qualité audio-visuelle.

Faisons d'abord deux remarques: les relevés statistiques portent sur la période d'octobre à février, donc l'essentiel du projet. Les données sont tirées d'observations locales dans les postes de réception de chaque village (ce que nous appelons les "studios" et qui sont des postes relais vers les foyers). De telles données ne préjugent donc pas de la qualité à la maison mais nous fournissent de sérieux indices sur celle-ci.

De façon générale, les émissions sont bien arrivées à destination. En fait, dans 76% des cas l'image est reçue et dans 78.36% des cas le son l'est aussi. Il va de soi que son et image sont fortement liés: quand l'un fait défaut, l'autre suit (et vice versa; $\emptyset^2$ varie entre 0.85 et 0.95).

.../16

Un regard sur les données propres à chaque village nous révèle deux cas de moindre fiabilité: Fort Chimo et Poste-de-la-Baleine (les deux plus gros villages!). Ces écarts ne sont pas forcément d'origine technique. En effet, les relevés se faisant de Saglouc, par téléphone, il se peut que les opérateurs locaux ne se soient pas présentés à certaines occasions pour mettre le système en opération. La réponse est alors négative! (1)

TABLEAU V

Pourcentage de réception image et son par village (N=61)

| | Image reçue | Son reçu |
|---|---|---|
| Port-Nouveau-Québec | 82.0 | 83.6 |
| Fort Chimo | 59.0 | 60.7 |
| Saglouc | 90.2 | 91.8 |
| Inoucdjouac | 85.2 | 88.5 |
| Poste-de-la-Baleine | 63.9 | 67.2 |
| Moyenne générale | 76.0 | 78.3 |

Lorsqu'il y a réception locale, la qualité du son et de l'image est généralement estimée assez bonne : moyenne de 1.47 pour le son et de 2.04 pour l'image sur une échelle de qualité excellente (1) à qualité nulle (5)(2).

---

1) La plupart des cas de non-réception sont le matin (58% des cas).

2) En voici le détail: 1= excellente, 2= très bonne (peu de bruit ou de parasite), 3= moyenne (acceptable), 4= difficile à voir ou à entendre, 5= impossible à voir ou à entendre.

.../17

C'est donc dire que le son arrive généralement mieux que l'image bien que les deux soient de qualité fort admissible puisqu'ils se situent rarement sous le seuil "difficile à voir ou à entendre".

TABLEAU VI

Qualité moyenne de l'image et du son par village (échelle de 1 à 5) (2)

| | Image | Son |
|---|---|---|
| Port-Nouveau-Québec | 2.00 | 1.42 |
| Fort Chimo | 2.33 | 1.85 |
| Saglouc | 2.22 | 1.23 |
| Inoucdjouac | 1.72 | 1.37 |
| Poste-de-la-Baleine | 1.94 | 1.52 |
| Moyenne générale | 2.04 | 1.47 |

Par le biais du questionnaire aux professeurs nous avons pu estimer les qualités vidéo et audio des émissions à la réception au foyer. Celle-ci sont légèrement inférieures (sur une même échelle) aux qualités relevées à la station terrienne. Ainsi les professeurs répondants jugent que l'image est de moyenne à passable tant au début qu'à la fin de l'expérience. Côté son, on procède au même estimé.

---

2) voir p. 16 idem.

.../18

TABLEAU VII

Qualité moyenne estimée de l'image et du son par les professeurs (1)

| | Début du projet | Fin de projet |
|---|---|---|
| Image | 3.18 | 3.21 |
| Son | 3.58 | 3.36 |

En résumé, nous pouvons donc affirmer que le système fonctionne au moins dans les 3/4 des cas avec une qualité plus qu'acceptable pour l'ensemble des sites.

Pourtant, le système a d'autres possibilités: il peut fonctionner en interactif audio entre les villages à partir de chaque "studio" local.

L'interactif

Cette dimension fut peu mise à contribution par le projet: 8 fois en 61 périodes de diffusion (13.11%). De ce nombre il faut signaler la participation de 3 villages à une émission trois fois produite et intitulée "Question Period" (sur le modèle "Génie en herbe"). Il s'agit ici d'une série très appréciée puisqu'elle met en jeu des personnages locaux dans une relation directe.

1) Sur une échelle de 1 (excellente) à 5 (mauvaise)

.../19

TABLEAU VIII

Nombre de participation à l'interactif par village (N= 8)

| | |
|---|---|
| Port-Nouveau-Québec | 3 |
| Fort Chimo | 8 |
| Saglouc | 3 |
| Inoucdjouac | 4 |
| Poste-de-la-Baleine | 2 |

La faiblesse de l'interactif se reflète bien dans le peu de participation du corps professoral au projet. Seulement 6 professeurs répondants affirment avoir participé (sous une forme ou l'autre) au projet. De fait, ces professeurs participants se sont impliqués surtout par le biais des échanges étudiants ("Question Period").

Une si faible utilisation de l'interactif apparaît liée à deux grandes causes. D'une part, l'interactif ne fonctionne qu'à partir du "studio" local. L'intéressé voulant participer devra se déplacer. Par ailleurs le "studio" local se prête mal à un lien interactif confortable pour plusieurs personnes. Les locaux sont souvent exigus, quelques fois mal placés (voir les plans en Annexe II). D'autre part, on comprendra qu'une émission en interactif exige une plus grande organisation, davantage de planification sinon d'animation auprès des intéressés. Or, au Nord, il n'y a qu'une personne pour le projet. Postée à Saglouc, cette personne peut difficilement se déplacer et mettre les énergies supplémentaires à une telle organisation. Ce responsable s'occupe de la diffusion, assume une partie de la production, fait le lien avec TNI, etc.

.../20

La résultante se manifeste par une sous-utilisation des possibilités du système mais aussi, en corollaire, par une utilisation davantage traditionnelle du média. Nous verrons plus loin que cela a des incidences sur la notion de système comme "instrument de travail". Par ailleurs, la faible utilisation de l'interactif force à une plus grande production de la part des membres du projet. Il faut remplir la grille horaire. Nous avons déjà vu que l'équipe y réussit malgré son petit nombre et les délais d'exécution très courts.

LA PRODUCTION

Nous avons signalé qu'il y avait eu 127.5 hres d'antenne occupées. Pour couvrir cette période, on a utilisé près de 70 heures d'émission originales. C'est donc dire que près de la moitié du temps de diffusion fut occupé par des "reprises".

Des émissions ainsi utilisées, il nous faut distinguer celles qui furent produites dans le cadre du projet pilote, par l'équipe, de celles qui originaient d'organismes extérieurs (O.N.F., etc.).

Dans le cadre du projet

La majorité des émissions utilisées ont été produites par l'équipe du projet. En fait, environ 80% des émissions (représentant aussi environ 80% du temps de diffusion) ont été produites localement.

.../21

TABLEAU IX

Origine des émissions

| Origine | Nombre d'heures | % |
|---|---|---|
| - émissions produites au sein du projet | 58.22 | 82.66 |
| - émissions produites à l'extérieur du projet | 12.21 | 17.33 |
| TOTAL | 70.43 | 100. |

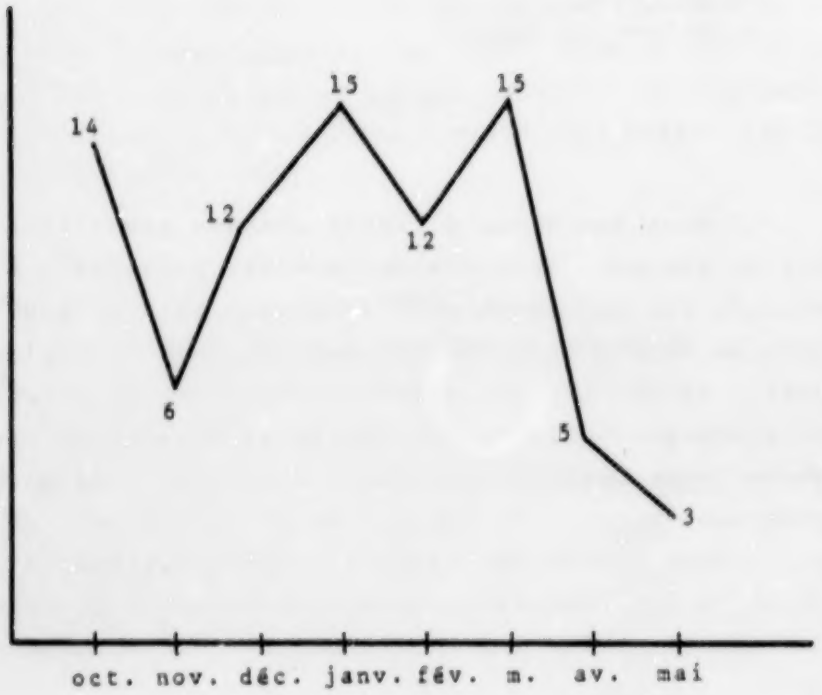
Nous assistons à divers mode de production dans le cadre du projet. Au cours de la phase principale (jusqu'en février), les émissions sont produites soit au Sud (au studio de Dorval ou ailleurs) soit au Nord (à Saglouc ou ailleurs). Durant la prolongation, ces modes de production tendent à changer. Ainsi, une équipe de production mobile va circuler dans les villages Inuit pour quérir du matériel (entrevues, etc.). Il n'y a plus de coordennateurs Nord et Sud). Cette équipe est basée à Dorval, intégrée à la stucture de la C.S. Kativik. Le projet pilote aura engendré une mécanique de production incorporée au fonctionnement de la C.S.

Durant le projet même, la production se mène à un rythme accéléré. En 7 mois, d'octobre 1980 à mai 1981, il sera produit une moyenne de plus de 11 émissions par mois.

.../22

TABLEAU X

Distribution mensuelle des émissions produites au sein du projet (N= 82) (1)




1) 3 émissions avaient été produites avant octobre 1980.

.../23

Le contenu

Les émissions ainsi produites peuvent être regroupées sous trois grandes catégories. D'une part, celle qui des diverses activités de la C.S. Kativik: réunions pédagogiques, entrevues avec du personnel, nouvelles, etc. D'autre part, un ensemble d'émissions traitent de la culture Inuit: histoire, musique, activités diverses. Enfin, une gamme d'émissions produit de l'information générale sur la vie au Sud: de l'association pour les aveugles à la cabane à sucre en passant par les fausses sculptures Inuit.

TABLEAU XI

Distribution par type d'émission

(Nombre, durée et % de la durée)

| Type | N | Durée (mn) | % durée |
|---|---|---|---|
| C.S. Kativik | 42 | 1390 | 39.7 |
| Culture Inuit | 14 | 822 | 23.5 |
| Information sur le Sud | 13 | 610 | 17.4 |
| Divers | 16 | 672 | 19.2 |
| TOTAL | 85 | 3494 | 100 |

Un effort sensible a donc porté sur la diffusion d'informations portant sur la commission scolaire. On a cherché à expliquer davantage le fonctionnement de la C.S. Kativik, ses finalités. On a réalisé un ensemble d'entrevues avec les divers responsables de secteur ("Profile Série"). On a aussi produit quelques émissions portant sur des journées pédagogiques.

.../24

L'équipe de production a aussi mis l'accent sur la culture Inuit en enregistrant une dizaine d'entrevues sur l'histoire et les légendes du pays nordique. Cette série fut réalisée vers la fin du projet (mars). Quelques autres émissions ayant trait à la culture Inuit s'ajoutèrent à ce groupe d'émissions.

Par ailleurs, 13 émissions furent enregistrées afin de montrer le Sud. Ce sont donc des documentaires informels et quelquefois surprenants pour le Nord: la circulation automobile aux heures de pointe, un magasin d'animaux domestiques, le salon de l'auto, etc.

Quelques autres émissions ne peuvent guère être circonscrites dans un domaine particulier (type "divers") car elles parlent aussi bien du satellite qu'elles ne parlent pas (intermède musical)! Elles montrent aussi bien une partie de ballon volant à Fort Chimo qu'elles enseignent les premiers soins ou le maniement sécuritaire du fusil.

Pourtant, au delà de cette catégorisation par thème, il nous semble exister deux lignes de force majeures. L'une, informative, se caractérise par la diffusion d'informations non autrement disponibles. La commission scolaire ou le Sud en général en sont l'objet. L'autre, récursive, est marquée par un effet miroir. Les émissions renvoient des connaissances, des informations ou des valeurs du milieu. Le Nord, son histoire et sa vie en sont l'objet.

On aura remarqué que ces deux lignes de force peuvent prétendre à une dimension éducative dans son sens le plus large. Nous y reviendrons. Mais avant, le contenu ne peut prendre pied qu'en franchissant une barrière importante: la langue.

.../25

En Inuttitut

Une enquête (1) menée en 1980 a révélé que 53% des gens interviewés (près de 200 dans 4 des 5 villages) ne comprenaient que peu ou pas l'anglais. La langue est une barrière. Toute programmation qui prétend à l'accessibilité doit donc se faire en Inuttitut.

Les émissions produites par le projet respectent largement une telle exigence: plus des trois quart des émissions sont en Inuttitut (ou doublées en Inuttitut).

TABLEAU XII

Emissions selon la langue

| Langue | Nombre |
|---|---|
| Inuttitut (ou doublée en Inuttitut) | 62 |
| Anglaise (ou anglaise et autre langue) | 26 |
| Française (ou française et autre langue) | 6 |
| Image et/ou musique | 3 |

De fait, la majorité du temps d'antenne est occupé par des émissions en Inuttitut lorsque l'on tient compte des reprises et des quelques émissions d'origine "extérieure " en cette langue.

Cette situation apparaît d'ailleurs comme un élément de satisfaction pour les populations locales. Nous y

1) FOY, E. Rapport d'étape de l'évaluation du projet Naalakvik II, Document miméographié, 1980.

.../26

reviendrons dans le prochain chapitre. Du côté des enseignants on ressent surtout le faible nombre d'émissions françaises et on aimerait voir davantage d'émissions en cette langue.

Enfin, pour conclure ce chapitre, jetons un regard sur les dépenses engagées pour le projet et mesurons-les à leur efficacité.

Les coûts

La réalisation du projet aura entrainé des dépenses de trois ordres: nous les qualifierons de "directes", "indirectes" et "occultes".

Rappelons que le projet fut rendu possible par un subside de 120 800 $ du ministère de l'Education. Ce sont les dépenses directes auxquelles il faut ajouter les coûts engendrés par le fonctionnement même de l'expérience (soutien en personnel, locaux et matériel de la C.S. Kativik, transport, évaluation assumée par la D.G.M.E. du ministère de l'Education). Ces coûts sont indirects et totalisent 104 200 $.

Par ailleurs, le projet-pilote n'aurait pu être réalisé sans l'infrastructure technologique: satellite et stations terriennes. Or, tous ces coûts "occultes" (utilisation du satellite, installation des stations, etc.) n'ont pas été comptabilisés car le satellite fut aussi utilisé par d'autres. Certains de ces coûts peuvent pourtant être cernés(1) et nous donner des indices sur une utilisation future du satellite.

Au total, nous pouvons pourtant constater que le projet a entrainé des dépenses de l'ordre de 225 000$ sur une période de près de deux ans (automne 1979 - août 1981). (1)

---

1) L'annexe IV établie une comptabilité plus détaillée.

.../27

Ces dépenses apparaissent relativement peu importantes si l'on regarde la production réalisée et l'efficacité générale du projet. En effet, les coûts à l'heure de production sont de loin inférieurs au marché et le projet a fourni une alternative de télécommunication irremplaçable. C'est donc grâce à l'implication financière directe, indirecte ou davantage cachée des divers organismes et institutions que le projet fut réalisé. Cette réalisation est unique. Elle a permis de faire fonctionner un système immédiat (en temps réel), direct et simultané entre 5 villages. Il s'avère donc difficile de comparer un autre système à celui de Kativik-Anik-B.
De fait, l'autre solution réside dans l'envoi postal d'émissions vidéo. Cette solution, déjà appliquée pour les 6 autres villages du projet, sera adoptée lors d'une éventuelle reprise d'une diffusion généralisée. L'alternative postale ne semble pas beaucoup moins onéreuse puisqu'il faut alors multiplier les copies vidéo pour contrecarrer les effets de la non-simultanéité.

En résumé, les dépenses engendrées sont relativement faibles compte tenu des réalisations qu'elles ont permises et des bases de production qu'elles ont jetées par l'achat d'équipement et l'acquisition d'expertise.

.../28

## Conclusion

La première évidence: un système de télécommunications par satellite peut fonctionner dans le grand Nord avec une fiabilité assez grande et en produisant une qualité audio-visuelle acceptable. De fait, nos informations nous laissent croire à davantage de failles dans les systèmes locaux de retransmission et de "fautes" humaines qu'à des déficiences du système satellite.

Le système mis en place a fonctionné de façon assez traditionnelle, à la manière des réseaux d'information classiques: émetteur vers récepteur. A ce titre, le projet n'a rempli qu'une partie des aspirations de ses promoteurs . Il fut bien l'occasion d'une diffusion d'information aux communautés locales mais il s'est révélé un faible instrument de travail au sein de la commission scolaire. Surtout pour deux raisons:

1- le système n'était pas relié au Sud (i.e.Dorval) avec le siège social de la C.S. Kativik. Les productionsdevraient donc être envoyées à Saglouc par la poste (délais de 2 à 4 semaines) puis diffusées de ce point. On comprendra la rigidité d'un tel fonctionnement et l'impossibilité d'en faire un outil de travail efficace et quotidien sur le plan administratif(1).

---

1) Rappelons que les divers responsables de la C.S. Kativik travaillent à Dorval.

.../29

2- le peu d'utilisation des possibilités interactives du système au Nord. L'interactif aurait pu - théoriquement - être modelé à des fins de travail: rencontres entre professeurs, sessions de travail, télé-conférence ... Nous avons déjà signalé que les faibles ressources du projet ont limité considérablement de telles alternatives. Il n'existait pas suffisamment de conditions favorables pour permettre de telles réalisations.

Ces lacunes ne doivent pourtant pas masquer les grandes réalisations du projet. Parlons d'abord de la grande quantité d'émissions produites par une petite équipe relativement inexpérimentée. Parlons du bouclage d'un temps d'antenne imposant pendant 5 mois: 8.5 heures par semaine. Parlons - non seulement de quantité - mais de qualité de la production. D'une part d'une qualité technique (à la production) qui s'améliore sans cesse. D'autre part, d'une qualité de contenu en termes d'information, de culture et de langue.

C'est donc une tautologie que d'affirmer que le projet-pilote a favorisé la production et diffusion de matériel audio-visuel. Le projet a non seulement favorisé cette production mais a jeté les bases d'une production permanente: création d'une infrastructure technique (studio et matériel) et humaine (expertise développée). A ce titre, le projet a rempli ses objectifs.

Le matériel produit fut-il didactique? Nous avons signalé qu'il s'articulait autour de deux grands axes: information et culture.

.../30

Si nous définissons le matériel didactique au sens strict des termes, à savoir un matériel d'enseignement qui traduit les finalités d'un programme donné dans le cadre de l'école, alors le projet n'a essentiellement pas engendré ce type de produit.

Par ailleurs, les émissions diffusées peuvent être vues comme porteuses de savoir à partager. Diffuser de l'information sur le fonctionnement de la C.S., sur les réunions pédagogiques, sur les réunions de commissaires peut être vu comme faisant oeuvre d'enseignement au sens large. Faire en sorte que les populations locales se retrouvent dans l'image projetée par le chemin de la culture, c'est aller dans le même sens.

La portée donnée au sens de "matériel didactique" influence évidemment l'évaluation des résultats du projet. Signalons simplement que la notion d'éducation au Nord ne recoupe pas forcément celle du Sud et qu'elle s'ouvre sur des horizons très larges. (1)

Au-delà d'une faisabilité démontrée, il nous faut donc mesurer la réponse des clientèles face au contenu diffusé par le projet. Ce processus nous permettra, en retour, de mieux cerner la nature pédagogique de l'expérience.

---

1) Je ne donnerai qu'un exemple. Lors d'une rencontre avec l'exécutif des commissaires de la C.S. Kativik, ceux-ci nous indiquèrent la nécessité de produire davantage d'émissions éducatives: la survie dans le grand Nord, comment prévoir la température, etc. Donc de produire un matériel "didactique" lié à la vie quotidienne.

.../31

# CHAPITRE II

## L'IMPACT

## RESUME

Nous avons distingué deux populations pour mesurer l'impact du projet. D'une part, le monde scolaire (enseignants, principaux, comités de parents et commissaires); d'autre part, la population des cinq villages visés.

Signalons tout d'abord que l'accès au système est inégal, passant d'un visionnement assez général dans les populations locales à un accès pondéré selon les villages en milieu scolaire.

Dans le monde scolaire, le corps professoral et les directeurs font un constat ambivalent sur le projet: ils lui reconnaissent une certaine utilité mais affirment qu'il a peu répondu à leurs attentes. Il est aussi qualifié "d'extérieur" au milieu. Par contre, comités de parents et commissaires marquent leur satisfaction. Le projet a permis la diffusion d'information sur le fonctionnement et les activités de la C.S. et a montré la possibilité de l'utiliser comme un instrument de travail. Il sera donc prolongé et reprisdans le cadre de la C.S. sous la forme d'un "centre de ressource".

Du côté des collectivités locales la satisfaction se fait forte d'émissions d'information, d'émissions historiques et culturelles diffusées en Inuttitut. Nous percevons ici la dimension pédagogique du projet au sens large et la réponse à des besoins locaux.

L'évaluation permet donc de dégager une pase d'approbation du projet chez les diverses populations et de constater que l'expérience a déblayé tout un terrain en terme d'utilisation à des fins pédagogiques (dans son sens large) et un terme d'instrument de travail (information, liaison). A ce

.../33

titre, le projet pilote est une expérience qui pose les jalons d'une utilisation systématique du médium au Nord et dont l'impact est reconnu comme profitable.

.../34

La nature même du projet nous a permis de définir deux grandes clientèles réceptrices. D'une part, la population scolaire qui oeuvre dans le monde de l'éducation: principaux, directeurs de centre, professeurs, commissaires et comités de parents. Nous pouvons sous-catégoriser cette population: ceux qui travaillent directement dans l'école (principaux, directeurs de centre et professeurs) relèvent de la C.S. Kativik et sont majoritairement. Qualunaaq (1) Ceux qui "contrôlent" l'école (commissaires et comités de parents), définissent les orientations et sont majoritairement Inuit.

D'autre part, la population locale représente notre deuxième groupe cible. Elle reçoit toutes les émissions au foyer. Au total, cette population regroupe plus de 2 500 personnes dans cinq villages. (2)

Au delà d'une catégorisation formelle nous avons cherché à connaître et mesurer l'impact du projet sur ces populations. Quelle fut leur attitude face à une telle expérience, comment l'ont-elles perçue l'ont-elles appréciée quelles furent les grandes critiques? Une telle problématique ne peut évidemment pas être dissociée du contenu de la programmation (y compris la langue dans laquelle elle se fait) et de l'accessibilité au système de diffusion.

L'accessibilité

Cette accessibilité apparaît inégale lorsque l'on tient compte des populations concernées et des heures de transmission.

---

(1) "Ceux qui ne sont pas Inuit"
(2) Un tableau plus détaillé des populations est dressé en Annexe I.

Ainsi, la grande majorité des foyers Inuit possède un téléviseur. La population locale a donc un accès général aux émissions. Une seule exception : les gens qui travaillent ne peuvent voir les émissions diffusées en matinée.

Par ailleurs, du côté scolaire, l'accessibilité apparaît plus fragile et varie beaucoup d'un village à l'autre. Dans certains endroits, la population Qallumaaq enseignante n'a que peu ou pas de moyens d'accès (à Port Nouveau-Québec aucun professeur n'a de télévision; à Inoucdjouac, 4 seulement). Par contre, en d'autres endroits, tout le monde possède un téléviseur.

L'accessibilité au système est aussi liée à ce que chaque école de village ne possède qu'un téléviseur mais qu'une école compte plusieurs édifices distincts (6 à Fort Chimo, 13 à Inoucdjouac, etc.). L'accès à l'unique téléviseur est donc limité pour les émissions du matin.

Dans l'ensemble, nous verrons que l'accessibilité conditionne l'impact du projet auprès des populations-cibles

Le monde scolaire

Professeurs, directeurs d'écoles et responsables de l'audio-visuel partagent généralement les mêmes attitudes et opinions face au projet. Des 39 répondants, le tiers affirme avoir regardé en moyenne 6 émissions ou plus par semaine. Les autres visionnent entre une et cinq émissions par semaine

.../36

TABLEAU XIII

Nombre moyen d'émissions vues par semaine par répondant

| Nombre moyen d'émissions | Nombre de répondants |
|---|---|
| 1 | 4 |
| 2 | 4 |
| 3 | 2 |
| 4 | 4 |
| 5 | 3 |
| 6 et plus | 13 |
| Sans réponse | 9 |
| TOTAL | 39 |

Ce nombre de 6 émissions ou plus est relativement élevé si l'on se rappelle qu'il y a 5 transmissions par semaine à une moyenne d'environ 3.5 émissions par transmission.

Par ailleurs, un tel visionnement ne commande pas une participation du même ordre. Très peu de professeurs ont participé au projet sous une forme ou sous une autre (préparation d'émission, réalisation, participation à l'émission comme telle, etc.): 6 professeurs affirment s'être impliqués. De fait, la majorité d'entre eux furent conduits à participer par le biais de la série "Question Period" car il leur fallait préparer les étudiants, préparer les questions et mettre en place la structure de fonctionnement. Nous avons, par ailleurs, déjà vu que l'interactif n'avait pas été mis à rude épreuve. Le milieu scolaire s'est donc peu servi directement du système en place.

.../37

Mais il ne s'en est pas servi, non plus, comme un instrument pédagogique puisque le projet n'a pas mis un tel matériel à sa disposition. De l'avis même des professeurs le projet ne leur a pas fourni du matériel pédagogique qu'ils auraient pu obtenir autrement.

TABLEAU XIV

Obtention de matériel pédagogique

| | |
|---|---|
| Oui | 1 |
| Non | 29 |
| Sans réponse | 9 |
| TOTAL | 39 |

Est-ce à dire que le projet ne leur fut pas utile dans leur enseignement? Les opinions sont ici partagées presqu'également entre une vision positive et une négative bien que près du tiers ne donnent pas de réponse.

TABLEAU XV

Les émissions aident à l'enseignement

| | |
|---|---|
| Beaucoup | 1 |
| Assez | 11 |
| Un peu | 1 |
| Pas du tout | 14 |
| Sans réponse | 12 |
| TOTAL | 39 |

.../38

Il semble donc y avoir eu utilisation pédagogique de certaines émissions, utilisation essentiellement indirecte puisqu'elle passe d'une réception au foyer à une utilisation en classe.

De la même façon, la moitié des répondants trouvent que le projet a permis d'améliorer les services de la commission scolaire aux professeurs.

TABLEAU XVI

Amélioration des services aux professeurs

| | |
|---|---|
| Oui | 15 |
| Non | 14 |
| Sans réponse | 10 |
| TOTAL | 39 |

L'utilité du projet ne s'arrête pas là. Les répondants estiment que les émissions ont, d'une part, aidé à mieux faire connaître la commission scolaire aux habitants et, d'autre part, que ceux-ci comprennent maintenant un peu mieux ce qui se passe en classe.

TABLEAU XVII

Aide à la connaissance de la C.S. par les habitants du village

| | |
|---|---|
| Beaucoup | 1 |
| Assez | 14 |
| Un peu | 7 |
| Pas du tout | 3 |
| Ne sais pas | 3 |
| Sans réponse | 11 |
| TOTAL | 39 |

TABLEAU XVIII

Compréhension de ce qui se passe en classe

| | |
|---|---|
| Beaucoup mieux | 2 |
| Un peu mieux | 10 |
| Comme avant | 9 |
| Un peu moins | 0 |
| Beaucoup moins | 1 |
| Ne sais pas | 7 |
| Sans réponse | 10 |
| TOTAL | 39 |

Une bonne partie des professeurs répondants reconnaissent donc l'utilité des émissions diffusées. On aura pourtant remarqué un taux de non-réponse relativement fort puisqu'il oscille autour de 30%. Cette "difficulté" à répondre nous semble liée à la dualité de perception du

.../40

projet. D'une part, les répondants reconnaissent les diverses utilisations du projet. D'autre part, le projet ne les satisfait que moyennement.

TABLEAU XIX

Opinion sur les émissions vues

| | Intéressantes | Instructives |
|---|---|---|
| Très | 2 | 2 |
| Assez | 8 | 5 |
| Moyennement | 9 | 13 |
| Peu | 7 | 3 |
| Pas du tout | 0 | 2 |
| Sans réponse | 13 | 14 |
| TOTAL | 39 | 39 |

Ces opinions sont non seulement très ressemblantes, mais elles fonctionnent de pair (coefficient de corrélation partielle de 0.93 à 0.000 de signifiance). Elles sont d'ailleurs corroborées par une estimation de l'opinion des autres professeurs.

TABLEAU XX

Satisfaction estimée des autres professeurs

| | |
|---|---|
| Très satisfaits | 0 |
| Assez satisfaits | 11 |
| Peu satisfaits | 7 |
| Pas satisfaits | 7 |
| Sans réponse | 17 |
| TOTAL | 39 |

.../41

De plus cette tendance à relativiser le projet se double d'une certaine déception de ne pas avoir reçu ce qu'on attendait des émissions.

TABLEAU XXI

Les émissions répondaient à ce qu'on en attendait

| | |
|---|---|
| Toujours | 0 |
| Souvent | 2 |
| Quelquefois | 9 |
| Rarement | 11 |
| Jamais | 3 |
| Sans réponse | 14 |
| TOTAL | 39 |

Signalons tout de suite la cohérence et l'homogénéité des points de vue exprimés. L'opinion sur les émissions (sont-elles intéressantes, instructives?) et la satisfaction estimée des autres professeurs s'apparentent de beaucoup: leur degré de reproductibilité est de 0.931. (1)

Par ailleurs nous remarquons aussi que ces indices généraux de satisfaction sont liés à deux indicateurs:d'une part plus l'on a enseigné longtemps au Nord, plus on semble satisfait des émissions. D'autre part, plus on a regardé d'émissions, plus on est satisfait (ce dernier facteur n'a pourtant qu'une faible influence). A chaque intervention de l'une de ces variables, les coefficients de corrélations augmentent.

1) Le coefficient de reproductibilité est tiré de l'analyse statistique d'une comparaison d'échelles de Guttman et sert à "typifier" des comportements.

.../42

TABLEAU XXII

Influence de la période d'enseignement sur la satisfaction

(coefficient de corrélation et signifiance)

| | Avant influence | Après influence |
|---|---|---|
| Emissions intéressantes avec émissions instructives | 0.9339 (0.000) | 0.9470 (0.000) |
| Satisfaction des autres avec attente des émissions | 0.4946 (0.001) | 0.5039 (0.001) |

Enfin, la quantité d'émissions visionnées et le village d'origine ont des influences réciproques non négligeables (coefficient de corrélation partielle de 0.53 à 0.000 de signifiance).

En résumé, la satisfaction "moyenne" et la déception relative des professeurs marquent les impacts négatifs du projet. Elles répondent à l'utilité que l'on trouve à ce projet et démontrent ainsi l'ambivalence du corps professoral. Ambivalence qui ne se dément pas en cours d'expérience puisque les répondants de fin de projet - lorsqu'on les confronte à leur réponses de début de projet - ne modifient guère leurs opinions. (1)

Principaux, directeurs de centre et responsables de l'audio-visuel partagent - nous l'avons dit - les opinions des professeurs répondants. D'une part, ils reconnaissent

---

1) Huit répondants ont été systématiquement comparés sans que nous puissions déceler de véritable rupture dans le comportement.

.../43

le bien fondé du projet pilote, l'utilité qu'il est possible d'en tirer et les potentialités qu'il recèle. D'autre part, ils regrettent surtout l'extériorité du projet. Ils mettent ainsi l'accent sur la faiblesse de l'implication du milieu scolaire. Cette faiblesse leur semble découler des lacunes de l'information sur le projet (organisation de celui-ci, horaire, contenu) et d'un manque de matériel adéquat (pas assez de téléviseurs).

Du côté des professeurs, les remarques vont dans le même sens: reproche quant au manque d'information et désir déçu de participation. Pourtant, l'accent est mis davantage sur la nécessité de développer la dimension pédagogique. A ce titre, les remarques d'un professeur nous apparaissent exemplaires:

> "Le projet comme tel est très valable mais je trouve qu'il ne nous fournit pas suffisamment de références pour l'utilisation en classe sur nos matières d'enseignement ou encore de références sur différentes techniques d'enseignement. Pour cela il faudrait augmenter la participation des professeurs."

Le milieu scolaire au Nord nous semble donc caractérisé par une double attitude: ambivalence et extériorité. Cette population reconnaît la validité du projet, en apprécie les avantages et qualités, en pressent les potentialités. Par contre, elle le vit sur le mode d'une certaine frustration par manque de matériel pédagogique, d'information, de participation.

.../44

A la source

Cette situation nous apparaît comme la résultante de divers facteurs. La nature même du projet: c'est une expérience, un essai. Le rendement en est donc forcément inégal. Or, le projet fut aussi hypothéqué par un temps de préparation fort court et par une équipe restreinte (de fait, 4 mois, à 4 personnes de juin à septembre 1980, pour préparer l'ensemble) alors que le personnel de direction de la commission scolaire était parfois sceptique face aux possibilités pédagogiques du projet. (1) Ces réserves se transcriront dans une très faible participation à la préparation du projet, à l'élaboration de la programmation et à la production. De fait, l'équipe du projet qui devait produire, donc exécuter une programmation et un contenu définis d'avance, se retrouve en situation de création directe: elle prend l'initiative de produire ce qui lui semble le plus adéquat. (2) Cette situation est marquée par la nouveauté. Nouveauté de la C.S. qui - trop jeune - n'a souvent pas les programmes scolaires produits (même sous forme écrite) et se voit donc dans l'impossibilité d'encadrer et de guider le travail de l'équipe de production. (3) Nouveauté aussi du médium tant à la C.S. que dans le Nord. Il faut prévoir un temps d'adaptation et de familiarisation avant une intégration pratique. Nous aborderons ce dernier point un peu plus loin.

---

1) Les entrevues avec le personnel de direction nous révèlent à la fois un désir d'aller de l'avant avec le projet et une réserve certaine sur une utilisation possible du médium en classe.
2) D'où une plus grande orientation vers les populations locales.
3) Rappelons qu'il s'agit ici du monde Inuit, donc de programmes adaptés à ce contexte.

.../45

Par ailleurs, l'impossibilité de lier le Nord et le Sud a empêché de créer une dynamique favorisant l'implication de tous et développant des liens de travail quotidien. Cette relation Nord-Sud sera donc indirecte, moins facile. Elle sera pourtant créée.

La nature même du projet pose des limites. Un autre facteur balise aussi le projet: la faiblesse de l'infrastructure technique dans les écoles du Nord. L'école de chaque village ne possède qu'un seul téléviseur.

Enfin, il ne faudrait pas sous-estimer la dimension psychologique: le syndrome de l'isolement au Nord et son corollaire, le rejet du Sud. Ce facteur "aiguise" le sens critique face à tout ce qui vient du Sud.

Ces facteurs relevant de la nature du projet, de la technique et de la psychologie créent donc une opinion ambivalente dans le milieu scolaire du Nord.

Or, jusqu'ici nous n'avons étudié qu'une partie du monde scolaire: les enseignants, principaux et directeurs du centre. Il existe un autre monde scolaire au Nord.

<u>L'autre monde scolaire</u>

Les comités de parents et les commissaires représentent une autre dimension de ceux qui s'intéressent à l'école.

Leurs opinions sont généralement très favorables au projet et ils affirment être satisfaits des émissions diffusées. Ce point de vue est - ici aussi - lié à la nature du projet et au contenu transmis.

.../46

Les émissions sont, comme nous l'avons vu, porteuses d'informations sur le monde scolaire et sont en majorité de langue autochtone. Les émissions apparaissent donc répondre à un besoin du milieu scolaire de se mieux faire connaître auprès de la population. Ce sont d'ailleurs ces deux dimensions qui agissent comme promoteurs de satisfaction. De village en village, ces deux aspects (informations et langue) ressortent avec constance.

Mais au delà de ces appréciations générales nous découvrons que le médium sert comme instrument de travail au sein du monde scolaire. Ainsi, l'enregistrement et la rediffusion des réunions de comités de parents, des assemblées des commissaires, des réunions pédagogiques permettent un transfert, non seulement d'informations, mais aussi de points de vue, augmentant ainsi les échanges et réflexions sur l'éducation au Nord. Le médium se fait le reflet du travail en monde scolaire et attise la dynamique de ce milieu. De la diffusion d'émissions sur les réunions des comités de parent aux blocs d'information sur la C.S. en p ant par la diffusion (en différé) de réunions de commissaires, le projet se développe comme un outil de sensibilisation et d'interaction entre les milieux scolaires des divers villages.

De fait, la découverte du potentiel du médium au Nord va amener les commissaires à décider d'une prolongation de l'expérience sous la forme d'un "centre de ressource" qui utilise les équipements du projet pilote pour produire du matériel utile à la C.S. Il s'agit donc d'une intégration et d'une institutionalisation de ce qui n'était qu'expérimentation. Le projet pilote est ainsi récupéré et l'expertise acquise exploitée à long terme. Une équipe produit des documents vidéo sur demande de la C.S. et de façon intégrée.

.../47

Lesdits documents sont ensuite envoyés au Nord pour y être utilisés dans les villages soit sur les ondes publiques, soit sur le magnétoscope de l'école.

Dans l'ensemble la population scolaire est donc d'accord avec le déroulement du projet pilote. Elle y voit une excellente initiative et en découvre les multiples possiblités. Très concrètement, la réalisation du projet entraine, malgré un certain scepticisme au Sud et une difficulté à répondre à certaines attentes pédagogiques au Nord, une satisfaction au sein de la population autochtone qui s'occupe des questions scolaires.

La population scolaire en général estime donc que les principales faiblesses résident dans ses difficultés à produire du matériel pédagogique et à impliquer davantage les enseignants et principaux. Par contre, la production même d'émission, la diffusion d'informations sur les activités de la C.S. et les débuts d'une utilisation du médium comme instrument actif font du projet une expérience encourageante que l'on est prêt à soutenir, encourager et développer sous la forme d'une unité de production permanente intégrée à la structure de la commission scolaire.

Mais le projet ne s'adressait pas qu'à la population scolaire. Il se voulait un intervenant audio-visuel auprès de l'ensemble de la population des cinq villages.

La population en général

Rappelons tout d'abord que la télévision au Nord est un phénomène récent. Elle fut implantée en janvier 1980 dans cinq villages (les mêmes que ceux du projet pilote).

.../48

Cette implantation fut très rapide puisque la majorité des habitants des villages avaient un téléviseur quelques semaines après le début des diffusions. Cette "percée" rapide nous indique l'engouement du milieu pour le médium et le projet pilote Kativik-Anik-B s'inscrit dans ce courant. En fait, les émissions du projet représentent un des trois types d'émissions diffusées au Nord. Outre les 8 heures et demie de la C.S., les populations ont accès à 12 heures d'émissions par semaine produites par T.N.I. et diffusées par le même système Anik-B (1) ainsi qu'à 6 heures par jour de copies d'émissions du Sud élaguées[2] de leurs messages commerciaux (ces émissions sont de tous genres: sport, série policière, etc.). Toutes les émissions de T.N.I. sont en Inuttitut et toutes les copies d'émissions du Sud sont en anglais à l'exception d'une série, soit Passe-Partout. (2)

A cette typologie il faut ajouter un cas nouveau: Poste-de-la-Baleine reçoit maintenant directement les émissions du Sud (Radio-Canada en anglais et français) grâce à l'acquisition d'une antenne. Ce précédent se répétera-t-il ailleurs?

La population face au projet

Face à cette situation et au-delà d'un plaisir du nouveau, il nous apparaît que les émissions diffusées par la C.S. jouissent d'une bonne cote pour diverses raisons: l'information quelles diffusent, la dimension

---

1) Cette similitude de méthode entraine d'ailleurs une certaine confusion entre les émissions de T.N.I. et celles de la C.S.

2) Ces copies sont faites à Ottawa puis envoyées par la poste à chacun des 5 villages qui les rediffuse.

.../49

culturelle et historique qu'elles remettent en circulation, le respect de la langue auquel elles s'efforcent.

En effet, les sondages radiophoniques et les diverses consultations nous révèlent que les émissions sont appréciées pour l'information qu'elles permettent d'obtenir sur le fonctionnement de la commission scolaire et - surtout - sur ce qui se passe en classe. Les émissions rapprochent l'école du milieu. Nous pensons ici à des séries telles que "Profile Série" (tableaux-entrevues des divers responsables de la C.S.) ou aux reportages sur les journées pédagogiques.

Une autre facette de cette dimension "informative" se retrouve dans un ensemble d'émissions diverses sur la vie au Sud. Certaines sont d'intérêt général, d'autres s'attachent à la vie des Inuit dans le monde Qualunaaq. Citons à titre d'exemple, une émission sur l'équipe du Canadien ou une émission sur les étudiants Inuit à Ottawa.

Cette dimension s'enrichit - en cours de projet - d'un aspect culturel et historique sous la forme de la série "Legends and History" qui raconte, par voie d'entrevues, la vie passée des Inuit. On y fait référence à des légendes comme aux aspects économiques, à des expériences vécues comme aux espoirs et rêves des interviewés. Cette série est fort appréciée car la télévision se fait ici le véhicule d'une récupération et d'une propagation de la culture.

Or, une telle appréciation ne pourrait avoir lieu si les émissions n'étaient pas en langue autochtone. Nous avons vu que la majorité des programmes sont compréhensibles en Inuttitut. Ce respect de la culture engendre une grande satisfaction chez les populations locales car il permet à

.../50

tous une meilleure compréhension. (1) Ce fait est renforcé par la présence d'un animateur Inuit qui non seulement parle la langue mais établit leur point de vue. Cet appétit de langue autochtone est si grand que des répondants nous signaleront leur désir d'avoir encore plus d'émissions en Inuttitut et aussi d'avantage d'émissions sur la culture et l'histoire Inuit.

Côté critique, une remarque persistante portait sur la diffusion d'émissions le matin. Beaucoup de gens n'en voyaient pas la nécessité ni n'en comprenaient la pertinence tant par le fait que les gens travaillent généralement en journée que par le manque de téléviseurs dans les écoles. (2)

Des corrections seront apportées au moment de la prolongation du projet afin de répondre positivement aux remarques précédentes. Ainsi, il n'y aura plus d'émissions en matinée entre la mi-février et la fin mai alors que l'on cherchera à produire d'avantage d'émissions sur l'histoire et la culture. Une équipe volante partira pour faire la tournée des villages en quête de matériel historique.

En résumé, la population apparaît donc comme généralement satisfaite des émissions diffusées. Elle en

---

1) Le corollaire en étant une plus grande incompréhension dans le milieu scolaire dont la très grande majorité ne comprend pas l'Inuttitut.

2) Signalons aussi ici, en aparté, une remarque quelquefois entendue sur la présence trop longue du sigle de la C.S. à l'écran avant le début de la programmation quotidienne (nécessaire aux ajustements techniques) et entre les émissions (temps nécessaire à la mise en place des bobines vidéo).

.../51

reconnaît la valeur sur le plan de l'information comme sur le plan culturel. C'est dans ce dernier aspect qu'il faut d'ailleurs discerner la dimension éducative du projet auprès de la population. Cette dernière tend à définir l'éducation par plusieurs facettes: culture, histoire, vie quotidienne (chasse, pêche, etc.). A ce titre - et aux yeux d'un grand nombre d'habitants des cinq villages - il ne fait pas de doute que de telles émissions aient fait oeuvre éducative.

De plus, le processus d'information des populations sur les activités et le fonctionnement de la C.S. s'inscrit clairement dans les objectifs du projet lorsque celui-ci se définit comme un instrument de travail.

La dialectique créée entre le projet et la population en général nous semble donc avoir été bénéfique à tous en répondant aux besoins présents.

Avant de terminer ce chapitre il faux examiner le second volet du projet.

<u>La diffusion en différé</u>

Nous avons déjà signalé que 4 autres villages ont vécu l'expérience par le biais d'une diffusion en différé, i.e. distribution postale de copies d'émissions qui sont ensuite montrées grâce au magnétoscope de l'école.

Signalons tout de suite que les écoles concernées ont reçu 5 arrivages représentant au moins 15 émissions à partir de mars 1981. (1) Dans les deux villages que nous avons visités, les émissions ne furent montrées qu'à la population

1) Un tel début tardif des envois s'explique à la fois par des contraintes de personnel et d'argent: obligation de couper dans le nombre de copies faites et dans le nombre d'émissions copiées.

.../52

scolaire, y compris les élèves en tenant compte - évidemment - de la pertinence des productions. L'accessibilité des populations locales apparaît donc très limitée, sauf exception. (1)

Ainsi circonscrites à l'école, et sous leur forme cassette, les émissions jouissent d'un rapport tout autre à la clientèle. Le médium s'avère plus souple et manipulable: les émissions seront présentées après avoir été visionnées (jugement sur le contenu, donc la pertinence), en un lieu choisi (installation du magnétoscope) et à un moment propice (journée, soirée).

Par contre, cette façon connaît les défauts de ses qualités: non-directe, ni simultanée, il faut souffrir les délais postaux et se priver des possibilités de l'interactif.

La réponse du milieu scolaire à cette diffusion en différé n'apparaît pas foncièrement divergente de celle des autres villages. Nous y avons retrouvé l'ambivalence (reconnaissance et critique) et l'extériorité. Cette dernière dimension est accentuée par un sentiment de distance accrue (i.e. début de réception des copies en mars seulement, délais de livraison, etc.). En fait, le milieu scolaire de ces villages ne vit pas directement le projet pilote. Il en reçoit les produits.

---

1) Dans un village, par exemple, on a visionné Shogun. La télévision fait ici figure de cinéma pour tous les villageois.

La diffusion en différé aura donc permis d'expérimenter le système sans la fonction satellite, d'en montrer les aspects intéressants (souplesse, disponibilité...) et d'en indiquer les faiblesses (délais ...). Cet aspect de l'expérience n'a pourtant que peu fonctionné victime des contraintes de temps, d'argent et de personnel.

Les divers impacts

L'impact du projet pilote sur l'ensemble des populations visées apparaît donc d'inégale importance car les diverses populations furent inégalement rejointes et les contenus différemment perçus.

Ces différences reposent pourtant sur un terrain commun: d'une part, la reconnaissance de la validité d'une telle expérience et de ses possibilités; d'autre part, la confirmation du rôle pédagogique du projet entendu dans son sens large.

Des divers groupes rejoints, le corps professoral est celui dont la satisfaction apparaît mitigée, ambivalente alors que les populations villageoises affirment leur approbation et leur intérêt.

Ces niveaux inégaux d'impact nous semblent directement liés au contenu des émissions et à la perception de la notion d'éducation. Il est clair que le projet n'a pas produire de matériel pédagogique directement utilisable en classe. (1) Nous en avons vu le pourquoi. C'est pourtant ici qu'il faudrait chercher la source d'une non-réponse aux attentes du milieu scolaire au Nord. Cette ambivalence face au projet apparaît comme la résultante de divers facteurs (matériels et

1) Bien qu'il fut une source indirecte d'utilité pédagogique.

.../54

et psychologiques) inhérents à une expérimentation soumise à des contraintes de temps et de personnel, marquée par la nouveauté et l'absence d'expertise.

Malgré tout, l'équipe du projet dégage des perspectives d'utilisation du système répondant à certains besoins du milieu scolaire et de la population autochtone. Cette dernière apprécie, est satisfaite d'un contenu informatif, historique et culturel proposé dans leur langue et qui fait figure de matériel éducatif car il intervient comme réappropriation d'une connaissance du milieu ou comme acquisition d'un savoir nouveau.

Une relation particulière se dessine, derrière ces constats, entre l'accessibilité, le visionnement et la satisfaction. Ces coordonnées nous semblent fonctionner ensemble et surtout auprès des populations locales. Dans le milieu scolaire, ce lien s'affaiblit car les attentes étaient plus grandes et les faiblesses plus apparentes. Malgré tout, nous repérons constamment, au Nord comme au Sud, le désir d'aller de l'avant et la reconnaissance de la nécessité de consolider l'expérience.

Le projet fut-il alors un instrument de travail auprès des populations visées? Oui, car il a généré indirectement en milieu professoral un intérêt et une réflexion utilisée en classe. Oui, car il a permis des expériences de diffusion et de partage avec les comités de parents et les commissaires. Oui, car il a fait oeuvre éducative auprès de l'ensemble de la population locale.

Ce oui n'est pas inconditionnel. Il témoigne simplement de ce que les premières bases d'un instrument de travail ont été jetées.

.../55

# CONCLUSION

L'évaluation du projet nous conduit à faire une synthèse et à mettre en lumière certaines facettes susceptibles d'éclairer l'avenir. Nous parlerons d'abord des aspects internes avant de conclure sur les dimensions externes.

Les aspects internes

Confronté aux objectifs antérieurement affirmés le projet démontre - à la fois - qu'il a tenu parole et aussi connu un glissement.

Sur les plans de la production et de la diffusion, on a fait la démonstration de la viabilité d'un tel système. On a aussi montré les impacts positifs possibles auprès des populations. Et tout cela à des coûts minimes. En menant à bien ces preuves, l'expérience confirme une partie des objectifs: favoriser la production et la diffusion. A contrario, le projet montre que rien ne peut le remplacer. Doté d'un potentiel extrême, il n'est pourtant que temporaire. Tous sentent qu'ils ont touché à l'avenir.

D'un autre côté, l'expérience a connu un glissement. D'abord conçu comme un outil scolaire, le projet se déplace vers les populations locales comme une alternative aux faiblesses "pédagogiques". On ne peut garantir une utilisation directement pédagogique des émissions (contenu à développer, nouveauté du médium) mais on développe l'expérience comme un instrument de travail qui diffusera de l'information aux collectivités, qui témoignera des activités des membres de la C.S. et qui se sera un outil pédagogique au sens large. Le projet respecte et reflète la culture autochtone (contenu et langue). Sur ces terrains, le projet ouvre des horizons et pointe aussi sur demain.

../57

Par ailleurs, le projet ne peut être un outil administratif puisque le système n'est pas relié au siége social de la C.S. à Dorval et qu'au Nord les contraintes de temps, d'argent et d'espace limitent considérablement les possibles utilisations de l'interactif. Ce système sera donc manié de façon assez traditionnelle.

Ces constats doivent alors être mis en perspective. Vu comme un processus, le projet présente trois acquis principaux. Il aura permis de briser la frontière de la nouveauté en sensibilisant le personnel scolaire - tant au Sud qu'au Nord - aux multiples possibilités du médium (dont son utilisation pedagogique). Il aura assuré le développement d'une infrastructure technique de production qui permet à la C.S. de réaliser ses propres émissions. Enfin, il aura favorisé le développement d'une expertise en matière de production-diffusion.

Ce processus a son double: les difficultés rencontrées. Ici, le projet apparaît comme une course contre la montre. Les faiblesses de l'expérience naissent souvent des trop courts délais dans la préparation du projet et d'un horaire de diffusion intense à combler eu égard à la petite taille de l'équipe. Le satellite semble être un "ogre insatiable" dira l'un des membres. De telles conditions favorisent une production quantitativement importante ce qui pose des problèmes que seul un dynamisme extrême de l'équipe peut solutionner. L'expertise développée passe évidemment par ce chemin. Le nouvel horaire de la prolongation et l'expérience acquise fondent une stabilité qui présage d'une continuité.

Car la réussite du projet, c'est aussi sa métamorphose. L'expérimentation se transforme en un service intégré à la C.S., permanent, financé à même la C.S. L'initiative prise

.../58

et financée par le M.E.Q. aura jeté les bases d'un instrument permanent à condition d'un appui continu du Ministère.

Par ailleurs, le projet Kativik-Anik-B est aussi une intervention analysable de l'extérieur.

Le projet vu de l'extérieur

Le projet dépasse les frontières de ses protagonistes immédiats, le M.E.Q. et la C.S. Kativik. Il est une intervention massive dans le domaine des communications au Nord: 8.5 hres sur 54 hres d'antenne, soit 15.75% du temps total. A ce titre l'expérience est unique car elle permis à une commission scolaire de jouer un rôle important sur les ondes publiques. Cette intervention peut être appréciée à sa juste valeur si l'on songe que les émissions en Inuttitut représentent une proportion encore plus forte du temps d'antenne (environ le tiers).

Une telle pratique ne peut être innocente d'un questionnement sur le rôle éventuel de la C.S. Kativik et du M.E.Q. dans les communications au Nord. De telles expériences sont inévitablement appelées à se répéter et la C.S. Kativik est un des plus gros organisme au Nord tant en terme d'argent que d'immobilisation ou de personnel. Les retombées peuvent être énormes.

D'autre part, le projet nous indique la multiplicité des intervenants et des niveaux d'intervention. Que l'on se rappelle que le matériel de communication vient du Gouvernement Fédéral (satellite, antennes...), que le ministère des Communications du Québec a installé et supervisé ce matériel, que le M.E.Q. a financé originellement le projet et l'a évalué,

.../59

que Radio-Québec a formé des techniciens qui ont collaboré au projet au Nord par l'entremise de T.N.I. avec qui la C.S. Kativik partageait du temps de satellite. Soulignons encore que ces multiples inter-connexions se doivent d'être respectueuses du milieu et de la Convention de la Baie James et du Nord québécois, qu'elles mettent donc en jeu indirectement les divers organismes Inuit opérant sur place. Une telle diversité nous semble avoir un corollaire: que les diverses parties prenantes aient les idées les plus claires possible.

Enfin, l'évaluation nous semble mettre le doigt sur le caractère transitoire de l'étape actuelle. Nous avons déjà indiqué la nouveauté de la situation: nouveauté de la télévision, du satellite, de l'utilisation pédagogique. Cette nouveauté se double d'une diversité dans les modes d'intervention. Déjà, il y avait la télévision des deux projets-pilotes (Kativik et T.N.I.), la télévision du Sud en cassette, la télévision du Sud en direct (à Poste-de-la-Baleine). D'autre part, nous apprenons que le Gouvernement Fédéral va injecter plusieurs millions de dollars dans le domaine.

Cette situation sera dépassée à n'en point douter. Déjà, en janvier 1981, les représentants des divers intervenants au Nord se sont rencontrés lors d'une conférence sur les communications pour tenter de déblayer le terrain. Un tel processus devra avoir des suites et montre bien une tendance à une stabilisation future.

Le projet Kativik-Anik-B fut donc à la fois une réalisation en-soi mais aussi une intervention beaucoup plus large. Bien que terminé, il laisse sa marque.

## ANNEXE I

## CONTEXTE ET POPULATIONS

-Liste des tableaux
-Résumé
-Le contexte
-Les populations-cibles
    a) la population en général
    b) le milieu scolaire
-Conclusion

## TABLE DES MATIERES

Liste des tableaux ..... ii

Résumé ..... 1

Le contexte ..... 2

Les Populations-cibles ..... 3

a) La population en général ..... 5

b) Le milieu scolaire ..... 8

Conclusion ..... 14

## LISTE DE TABLEAUX


| | | |
|---|---|---|
| Tableau 1 | : Population du Groupe I ..... | 6 |
| Tableau II | : Nombre estimé de téléviseurs par village, 1980-1981 ..... | 7 |
| Tableau III | : Populations du Groupe II (1976)..... | 7 |
| Tableau lV | : Population étudiante par niveau selon la langue d'enseignement- Groupe 1 ... | 9 |
| Tableau V | : Population étudiante par niveau selon la langue d'enseignement - Groupe II ..... | 10 |
| Tableau VI | : Nombre de professeurs par niveau selon la langue d'enseignement - Groupe I .. | 11 |
| Tableau VII | : Nombre de professeurs par niveau selon la langue d'enseignement. Groupe II ..... | 12 |

## RESUME

Le projet Kativik-Anik-B s'est déroulé dans un milieu géographique bien particulier: Le Nouveau Québec, caractérisé par un double isolement. D'une part, la région est loin du "sud"; d'autre part, chaque village est relativement éloigné des autres. Les conditons climatiques rigoureuses aggravent cet isolement. Par ailleurs, le projet est mis en oeuvre dans un contexte d'innovation technologique par utilisation du satellite et implantation récente de la télévision.

C'est dans ce contexte que doivent être rejointes deux grandes catégories de population. D'une part, la population en général, celle des 5 villages directement liés au système de diffusion et celle des 6 autres villages qui reçoivent copie des émissions par la poste. D'autre part, la population scolaire est une cible priviligiée puisque le projet se veut un instrument de travail aux mains de la Commission scolaire Kativik.

En conclusion, nous parlons d'un projet expérimental à de nombreux points de vue.

Le contexte

Le projet Kativik-Anik-B s'est déroulé au Nouveau-Québec, dans un milieu se prêtant bien à l'expérimentation des capacités du satellite puisqu'il s'agit d'une région éloignée (Saglouc est à quelques 1,200 miles au nord de Montréal), là où les communautés locales sont fort distantes les unes des autres et où les seuls moyens rapides de se rejoindre sont le téléphone et l'avion. Il s'agit donc d'un double isolement physique: du "sud" et entre villages (1).

Cet isolement géographique est aggravé par un climat polaire de toundra sur la majeure partie de cette vaste région. A Inoucdjouac par exemple, les températures moyennes sont de 4,1° C en juillet et de -24,9° C en février. Ce type de climat (basses températures, vents, précipitations nivales...) entraîne forcément des problèmes de communications. Le satellite apparait alors comme un instrument privilégié. Il est déjà utilisé pour les communications téléphoniques. Il le fut aussi pour un projet radiophonique expérimental (Hermes et Anik A furent utilisés dans le cadre du projet Naalakvik I en 1978).

Par ailleurs, le projet Kativik-Anik-B met en jeu un nouveau support pour le Nord: la télévision. Ce n'est qu'en janvier 1980 que la télévision fut implantée dans 5 villages (projet Naalakvik II) de façon tout à fait locale. Avec l'utilisation du satellite (septembre 1980), la

---

(1) Ne nous méprennons pas! Cet isolement entre village est partiellement rompu par un surprenant réseau informel d'information entre communautés Inuits.

télévision prend un caractère régional et unifié: une partie des émissions proviennent d'un centre unique de diffusion (Saglouc) vers quatre autres villages. Le projet Kativik-Anik-B s'inscrit dans ce système de diffusion(1) en utilisant les studios de Taqramiut Nipingat Inc. (T.N.I.) grâce à une entente entre cet organisme de production Inuit et la Commission scolaire Kativik.

Le projet Kativik-Anik-B met donc en oeuvre une technologie relativement nouvelle (le satellite de très haute fréquence) avec un support nouveau pour le milieu (la T.V.). En cela, nous pouvons parler de projet expérimental qui veut répondre à des contraintes physiques importantes.

Surmonter ces contraintes, c'est répondre à l'essentiel: rejoindre les populations visées.

## LES POPULATIONS-CIBLES

En effet, à la lumière des objectifs recherchés, le projet veut rejoindre deux grands types de population.(2) Car le projet entend à la fois être un outil de communication avec la population des villages et un instrument de travail pour le monde scolaire (professeur, élèves...). Nous avons donc défini deux catégories de population-cible: population des communautés et population scolaire.

Pourtant tout le monde n'est pas rejoint de la même façon. Cinq villages reçoivent directement les émissions du projet par la voie du satellite. Six autres villages reçoivent copie vidéo des émissions par la poste. Dès

---

(1) Pour une description détaillée de ce système, voir Annexe 2.

(2) Rappelons brièvement que le projet veut utiliser le satellite comme un instrument de travail pour mieux informer la population et mieux aider les professeurs dans leur travail.

lors, chacun des types de population se subdivisera en groupe selon la catégorie de village auquel il appartient.

a) La population en général

Un premier groupe de villages (Groupe I) reçoit directement les émissions du projet. Au sein de ce groupe, nous constatons une différence-clé entre deux sous-groupes: l'un formé de 2 gros villages caractérisés non seulement par leur taille mais aussi par la présence d'ethnies différentes. Il s'agit de Fort Chimo et Poste-de-la-Baleine. Les trois autres villages sont par contre moins imposants et plus homogènes.

TABLEAU I

Population du Groupe I

| | Inuits | Indiens | Non-autochtones | Total |
|---|---|---|---|---|
| Poste-de-la-Baleine | 565 | 377 | 166 | 1108 |
| Fort-Chimo | 688 | — | 227 | 915 |
| Inoucdjouac | 546 | — | 18 | 564 |
| Saglouc | 467 | — | 25 | 492 |
| Port Nouveau-Québec | 271 | — | 11 | 282 |

Deux remarques s'imposent: ces chiffres sont d'une exactitude relative (Statistique Canada, Recensement 1976, EADEMA 11 donnent des populations moindres) et sont relativement dépassés: un fort taux de natalité et la mobilité géographique des populations contribue à des changements rapides de la statistique démographique.

Ces cinq villages sont donc les seuls à avoir un système de réception directe des signaux. La télévision y a fait une entrée fracassante et, aujourd'hui, presque tous les foyers disposent d'un appareil de télévision (sauf à Port-Nouveau-Québec où la T.V. a pénétré un peu en retard).

(1) Source: Connaissance du milieu des territoires de la Baie James et du Nouveau-Québec, Société d'énergie de la Baie James, Montréal, 1978. p.13

TABLEAU II

Nombre estimé de téléviseurs par village, 1980-1981

| | |
|---|---|
| Poste-de-la-Baleine | — |
| Fort Chimo | 114 |
| Inoucdjouac | 110 |
| Saglouc | 70 |
| Port Nouveau-Québec | 35 |

Nous avons déjà signalé que 6 autres villages visés (Groupe II) ne pouvaient accéder directement au réseau de télévision. Ils peuvent pourtant visionner copie vidéo des émissions grâce au magnétoscope de l'école locale.

Ces villages sont aussi dispersés sur les deux côtes: Hudson et Ungava.

TABLEAU III

Populations du Groupe II (1976) (1)

| | |
|---|---|
| Akulivik | n.d. |
| Maricourt (Wakeham) | 256 |
| Koartac | 132 |
| Bellin (Payne Bay) | 305 |
| Aupaluk | n.d. (2) |
| Tasiujak (Leaf Bay) | 98 |

(1) Source. Idem.

(2) Ce village est de création récente.

On aura remarqué que la taille de ces villages est généralement inférieure à ceux du Groupe I.

Aux fins d'évaluation, nous avons aussi circonscrit une autre population-cible.

b) Le milieu scolaire

Par milieu scolaire, nous entendons la population liée directement aux activités menées au sein de l'école dans le Nord. C'est-à-dire: les professeurs (1), les élèves, les principaux et directeurs de centre (2), les commissaires et les comités de parents. Il va de soi que cette population-cible est partie prenante de notre première population-cible.

Rappelons d'abord qu'il y a un commissaire par village pour diriger la Commission scolaire Kativik. Rappelons aussi que chaque village a un Comité de parents actif et présent qui possède - en dernier recours - le pouvoir décisionnel sur les activités de l'école. Selon les villages, le principal ou le directeur de centre (avec parfois un ou des professeurs) sont membres du comité de parents.

Examinons maintenant la clientèle étudiante. Celle-ci est Inuit alors que la langue d'enseignement est partout majoritairement anglaise à partir de la 4ème année car les trois premières années sont totalement enseignées en Inuttitut.

(1) Y compris les responsables locaux de l'audio-visuel.

(2) Les directeurs de centre sont des Inuits.

## TABLEAU IV

### Population étudiante par niveau selon la langue d'enseignement - Groupe I
### 1980-1981 (1)

| Lieux | Langues d'enseignement (2) par niveau | | | | | | | | | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Maternelle | | | Primaire | | | Secondaire | | | |
| | I | F | A | I | F | A | I | F | A | |
| Poste-de-la-Baleine | 15 | 37 | 86 | 14 | - | - | - | - | 85 | 237 |
| Fort Chimo | - | - | 22 | - | 30 | 233 | - | - | 23 | 298 |
| Inoncdjonac | 16 | - | - | 28 | 31 | 81 | - | 26 | 55 | 237 |
| Saglouc | 20 | - | - | 41 | 34 | 59 | - | 8 | 16 | 178 |
| Port Nouveau-Québec | 9 | - | - | 24 | 40 | 18 | - | - | 42 | 133 |
| Sous-total | 60 | 37 | 108 | 107 | 125 | 391 | - | 34 | 221 | |
| Total | 205 | | | 623 | | | 255 | | | 1083 |

(1) Source: Projections 1980-1981 C.S. Kativik. Document miméographié. 11 pages.

(2) I= Inuttitut
F= Français
A= Anglais

Dans la deuxième série de villages (Groupe II), à diffusion différée, le nombre d'élèves est évidemment beaucoup moins élevé

TABLEAU V

Population étudiante par niveau selon la langue d'enseignement - Groupe II
1980-1981 (1)

| Lieux | Langues d'enseignement par niveau | | | | | | | | | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Maternelle | | | Primaire | | | Secondaire | | | |
| | I | F | A | I | F | A | I | F | A | |
| Akulivik | 8 | - | - | 5 | 17 | 25 | - | - | 31 | 86 |
| Maricourt (Wakeham) | 13 | - | - | 18 | 43 | 16 | - | 9 | 10 | 109 |
| Kourtac | 5 | - | - | 12 | 19 | 13 | | 10 | 11 | 70 |
| Bellin (Payne Bay) | 8 | - | - | 11 | 25 | 39 | - | - | 14 | 97 |
| Aupaluk | 6 | - | - | 8 | - | 23 | - | - | 12 | 49 |
| Tasiujaq (Leaf Bay) | 4 | - | - | 6 | - | 33 | - | - | 8 | 51 |
| Sous-total | 44 | | | 60 | 104 | 149 | | 19 | 86 | 462 |
| Total | | 44 | | | 313 | | | 105 | | 462 |

(1) Source: Ibidem.

Du côté des professeurs, nous pouvons procéder au même partage en deux groupes. Signalons pourtant que la grande majorité de ceux-ci sont des blancs venus du "sud".

TABLEAU VI

Nombre de professeurs par niveau selon la langue d'enseignement - Groupe I
1980-1981 (1)

| Lieux | Langue d'enseignement par niveau | | | | | | | | | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Maternelle | | | Primaire | | | Secondaire | | | |
| | I | F | A | I | F | A | I | F | A | |
| Posta-de-la-Baleine | 1 | - | - | 1 | 3 | 8 | - | - | 7 | 20 |
| Fort Chimo | - | - | 1 | - | 2 | 17 | - | - | 2 | 22 |
| Inoncdjonac | 1 | - | - | 2.5 | 3 | 7 | - | 2 | 5 | 20.5 |
| Saglouc | 1 | - | - | 4.5 | 3 | 4 | - | 1 | 1.5 | 15 |
| Port Nouveau-Québec | 0.5 | - | - | 2.5 | 3 | 1 | - | - | 3 | 10 |
| Sous-total | 3.5 | - | 1 | 10.5 | 14 | 37 | - | 3 | 18.5 | |
| Total | 4.5 | | | 61.5 | | | 21.5 | | | 87.5 |

(1) Source: Ibidem.

Dans le groupe II, le pourcentage d'enseignants Inuits est légèrement plus élevé (25% vs 16%) que dans le groupe I.

TABLEAU VII

Nombre de professeurs par niveau selon la langue d'enseignement. Groupe II
1980-1981 (1)

| Lieux | Langue d'enseignement par niveau | | | | | | | | | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Maternelle | | | Primaire | | | Secondaire | | | |
| | I | F | A | I | F | A | I | F | A | |
| Akulivik | 0.5 | - | - | 1 | 2 | 2 | - | - | 2 | 7.5 |
| Maricourt (Wakeham) | 1 | - | - | 2 | 3 | 2 | - | 1 | 1 | 10 |
| Koartac | 0.5 | - | - | 1 | 1 | 1 | - | 1 | 1 | 5.5 |
| Bellin (Payne Bay) | 0.5 | - | - | 1 | 2 | 4 | - | - | 1 | 8.5 |
| Aupaluk | 0.5 | - | - | 1 | - | 2 | - | - | 2 | 5.5 |
| Tasiujaq (Leaf Bay) | 0.5 | - | - | 1 | - | 2 | - | - | 1 | 4.5 |
| Sous-total | 3.5 | - | - | 7 | 8 | 13 | - | 2 | 8 | |
| Total | 3.5 | | | 28 | | | 10 | | | 41.5 |

(1) Source: Ibidem.

C'est donc à l'ensemble de ce milieu scolaire que s'adresse en priorité le projet car il s'agit bien d'utiliser le satellite comme un instrument de travail qui facilitera la tâche de tous, enseignants comme administrateurs, élèves comme parents.

## Conclusion

Un tel tableau du milieu physique et humain dans lequel se déroule le projet souligne l'ampleur et les ambitions de l'expérience.

C'est toute une région du Québec qui fut mise en cause, c'est un double isolement qu'il faut - sinon rompre - tout au moins réduire, c'est une technologie nouvelle qu'il faut amadouer et, par-dessus tout, ce sont des populations de souches et d'ethnies diverses qu'il faut rejoindre et intéresser.

A tous ces titres, le projet se présentait comme une expérience originale appelée à fonctionner dans un milieu (physique et démographique) tout à fait particulier.

# ANNEXE II

## DESCRIPTION DU SYSTEME

TABLE DES MATIERES


| | | page |
|---|---|---|
| 1. | L'infrastructure ..... | 1 |
| 2. | La production ..... | 3 |
| 3. | La diffusion ..... | 4 |
| 4. | Conclusion ..... | 6 |

## LISTE DES TABLEAUX

page

Tableau I - Stations du système ..... 2

Tableau II - Grille horaire ..... 4

Tableau III - Distribution des heures d'émissions selon l'origine ..... 5

Anik-B est évidemment au centre des télécommunications établies par le projet Kativik. Ce satellite - de type géostationnaire - fut lancé le 15 décembre 1978 et sa conception découle du perfectionnement de l'expertise acquise avec le satellite Hermes. Ainsi, les très hautes fréquences (14/12 GHz) du satellite sont utilisées dans le cadre de projets pilotes, tel Kativik, afin d'en maximiser la souplesse et la fiabilité.

1. L'infrastructure

Outre le satellite, le projet met en jeu cinq stations terriennes dans le nord et, secondairement, la station d'Ottawa dans le cadre d'un système unidirectionnel vidéo et bidirectionnel audio.

Quatre des stations du nord (Poste-de-la-Baleine, Inoucdjouac, Fort-Chimo et Port-Nouveau-Québec) sont propres à l'émission/réception audio mais seulement capables de réception vidéo. Chacune est équipée d'une antenne parabolique de 3 m., fixe; de trois unités électroniques intérieures (interfaces vidéo et audio); d'un téléphone à 4 fils et d'une unité de télé-conférence avec micro. (1).

Chaque station est complétée par deux magnétoscopes couleur, un moniteur et une antenne servant à la retransmission locale vers les foyers du village. Ce genre d'installation existe aussi à Saglouc bien

---

(1) Tout ce matériel, comme celui de Saglouc, est prêté par le Ministère des Communications du Canada. On en trouvera une description détaillée dans "Le système de télécommunications d'Anik-B et les stations terriennes du M.D.C." publié par le M.C.C.

.../2

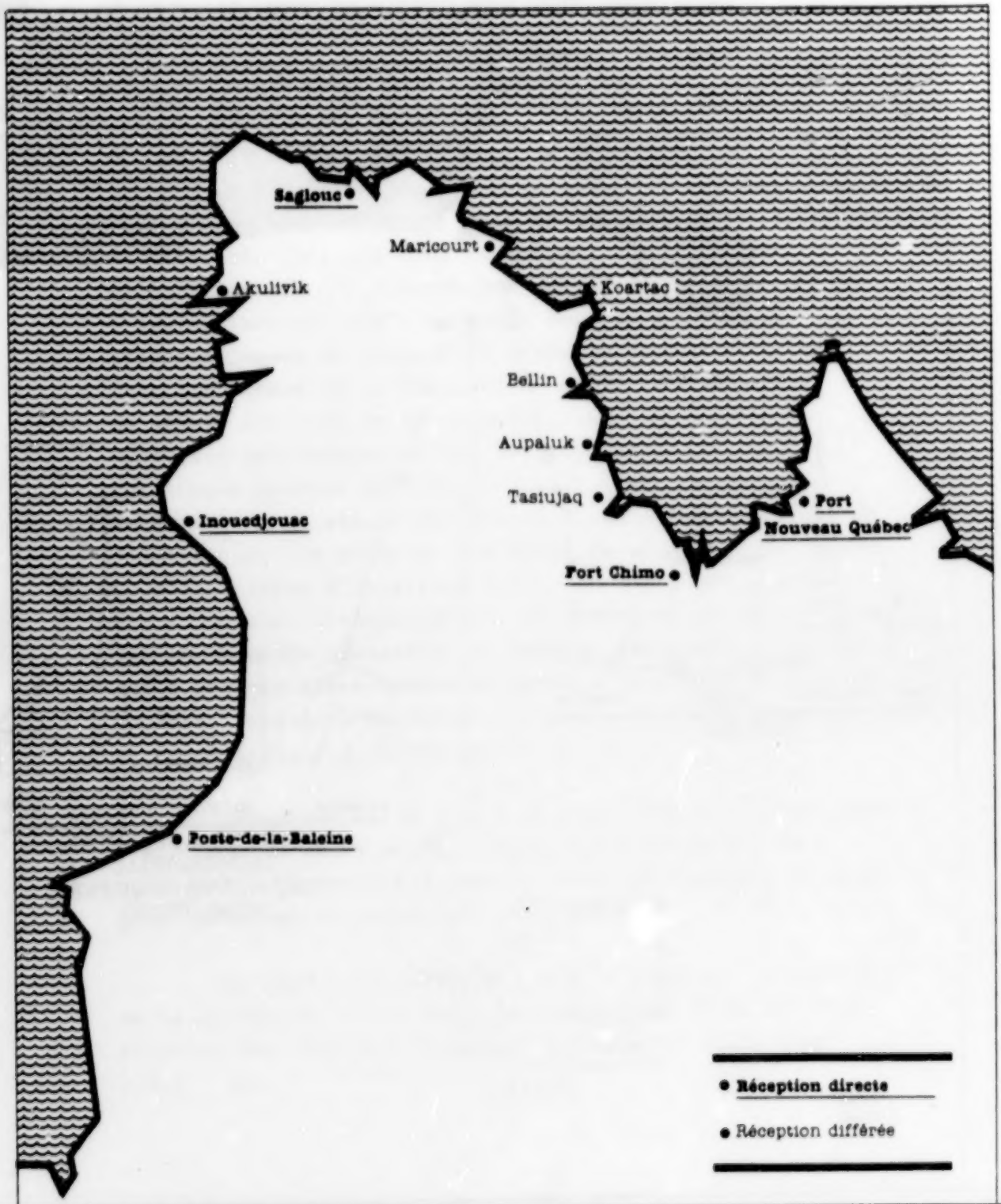
qu'ici la diffusion se fasse directement dans la localité, sans l'intermédiaire du satellite. D'autre part, Saglouc dispose d'une antenne de 3 m., d'un assez grand studio de production équipé d'un matériel moderne. Ce studio appartient à Taqramiut Nipingat Inc. (T.N.I.) [1] et est utilisé par le projet Kativik-Anik-B pour la diffusion de ses propres émissions. Un tel procédé fut rendu possible grâce à la collaboration entre la Commission scolaire et T.N.I..

TABLEAU I
STATIONS DU SYSTEME

| Sites | Stations | | |
|---|---|---|---|
| | Antenne | Type | |
| Saglouc | 3m/fixe | vidéo: | émission/ réception |
| | | audio: | émission/ réception |
| Poste-de-la-Baleine<br>Inoucdjouac<br>Fort-Chimo<br>Port-Nouveau-Québec | 3m/fixe | vidéo:<br>audio: | réception<br>émission/ réception |
| Ottawa | 9m/orientable | vidéo: | émission/ réception |
| | | audio: | émission/ réception |

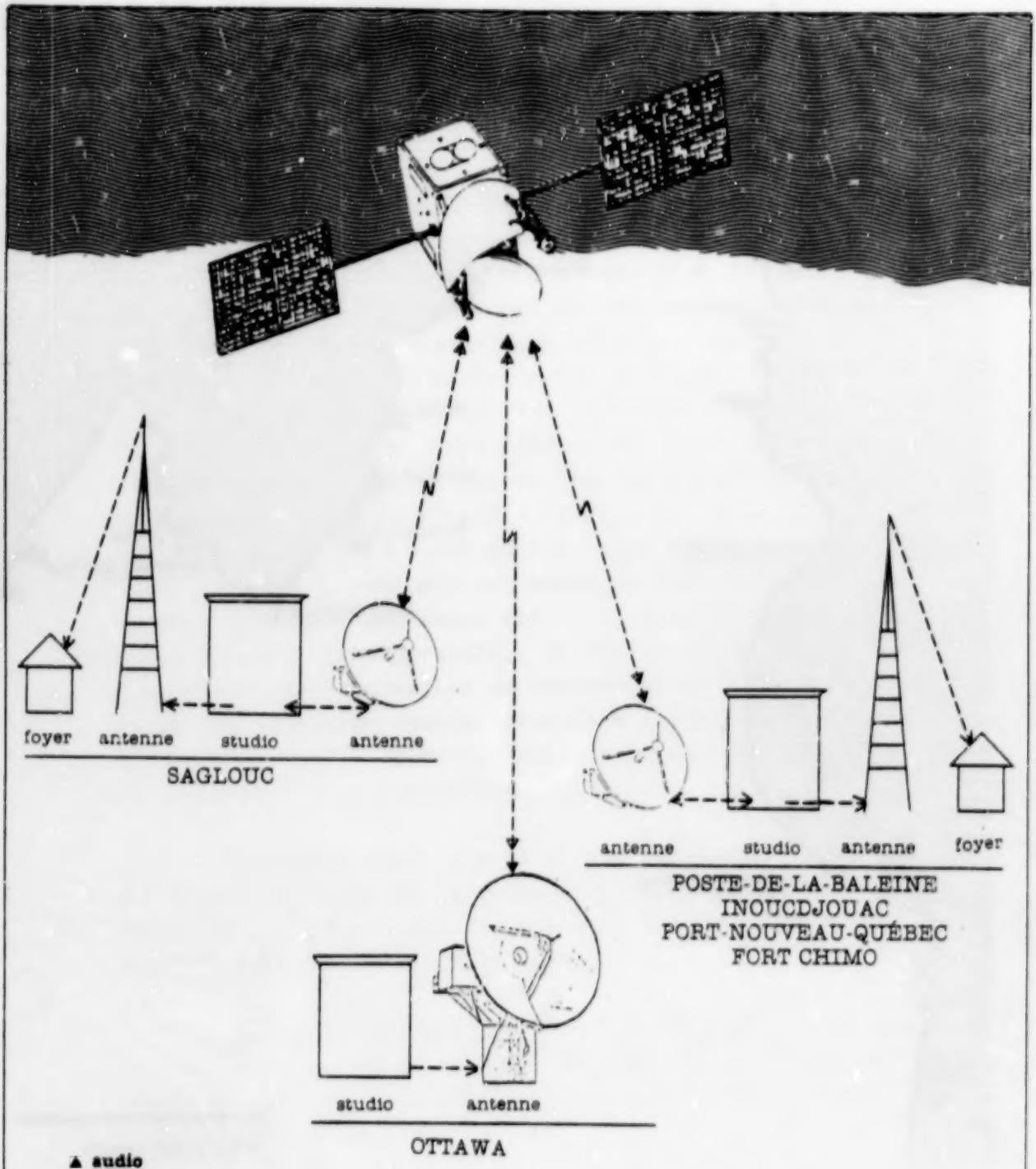
Toute cette infrastructure ne prend pourtant son sens que par la diffusion d'émissions. Celles-ci seront généralement produites dans le cadre du projet.

(1) T.N.I. est un organisme Inuit sans but lucratif qui diffusait, lui aussi par Anik-B, 9 heures d'émissions par semaine vers les même 5 villages.




projet: **KATIVIK-ANIK-B**

objet: CARTE




| | |
|---|---|
| projet: | **KATIVIK-ANIK-B** |
| objet: | Description du système |

La production

Le projet est donc organisé en fonction, non seulement de la diffusion, mais aussi de la production de matériel. A cette fin, le responsable du projet, Gilbert Legault [1], compte sur une équipe de 4 personnes. 3 travaillent au "sud", postées à Dorval, s'occupant essentiellement de production grâce au studio installé dans les locaux de la Commission scolaire à Dorval. Ce studio fut créé de toute pièce avec les argents du Ministère de l'Education car la C.S. Kativik n'avait pas son propre service de l'audio-visuel avant ce projet. Aujourd'hui, ce studio est équipé d'une salle de studio et d'une régie. La première est dotée de deux caméras couleur et d'un système d'éclairage fixe. La régie est pourvue d'une console (transportable), de moniteurs et de tout l'équipement vidéo nécessaire au montage image-son. On compte aussi une troisième caméra affectée à la chaîne télé-ciné. En fait, le studio de Dorval est pleinement opérationnel et "portatif", i.e. transférable au nord.

Signalons enfin que le projet prête un "porta pack" à T.N.I. dans le cadre de la collaboration entre les deux organismes. Cette unité circule dans les villages au nord pour favoriser la production locale.

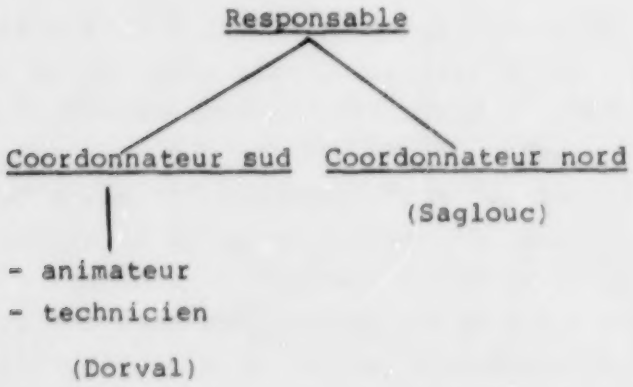
Au nord, une personne postée à Saglouc s'occupe de la diffusion, d'une certaine production et de la coordination des activités connexes (animation, liens avec T.N.I., etc.)

---

(1) G. Legault est aussi responsable de l'audio-visuel à la C.S. Baldwin-Cartier. Une entente de service entre cette commission scolaire et la C.S. Kativik permet à cette dernière d'avoir accès à des services en audio-visuel.

.../4

Organisation du projet Kativik-Anik-B




Ainsi structuré, le projet commence à émettre de Saglouc le 10 octobre 1980.

La diffusion

C'est au rythme de 8.5 heures par semaine que seront diffusées les émissions.

TABLEAU 11

Grille horaire

| Lundi | Mercredi | Vendredi |
|---|---|---|
| 10-11:30 hres | 10-11:30 hres | 10-11:30 |
| 18-21:00 hres | 20-21:00 hres | ——— |

Cette grille s'applique jusqu'au 11 février 1981 (avec une brève interruption entre le 15 décembre 1980 et le 2 janvier 1981).

A la mi-février, le projet est prolongé jusqu'à la fin mai 1981. La diffusion se fait alors d'Ottawa au rythme de 2 heures par semaine (les lundis soirs).

Au total, le projet aura donc diffusé pendant plus de 127 heures. 80 % de cette programmation fut de production locale, au nord ou au sud.

TABLEAU III

| Origine | Nombre d'heures | % |
|---|---|---|
| - émissions produites au sein du projet | 58.82 | 82.66 |
| - émissions produites à l'extérieur du projet | 12.21 | 17.33 |
| TOTAL | 70.43 | 100.00 |

On aura remarqué la différence entre le nombre d'heures de diffusion et le nombre d'heures occupées par des émissions originales. Elle fut comblée par des reprises d'émissions déjà produites.

Mais la diffusion prend aussi un autre chemin, celui du "différé": des copies vidéo des émissions sont envoyées par la poste aux six villages qui ne reçoivent pas les émissions en direct. Rappelons que ces 6 villages sont Maricourt (Wakeham), Koartac, Bellin (Payne), Aupaluk, Tasiujaq (Leaf Bay) et Akulivik. Chaque école disposant d'un magnétoscope, les émissions sont montrées

localement selon les desiderata du monde scolaire de l'endroit.

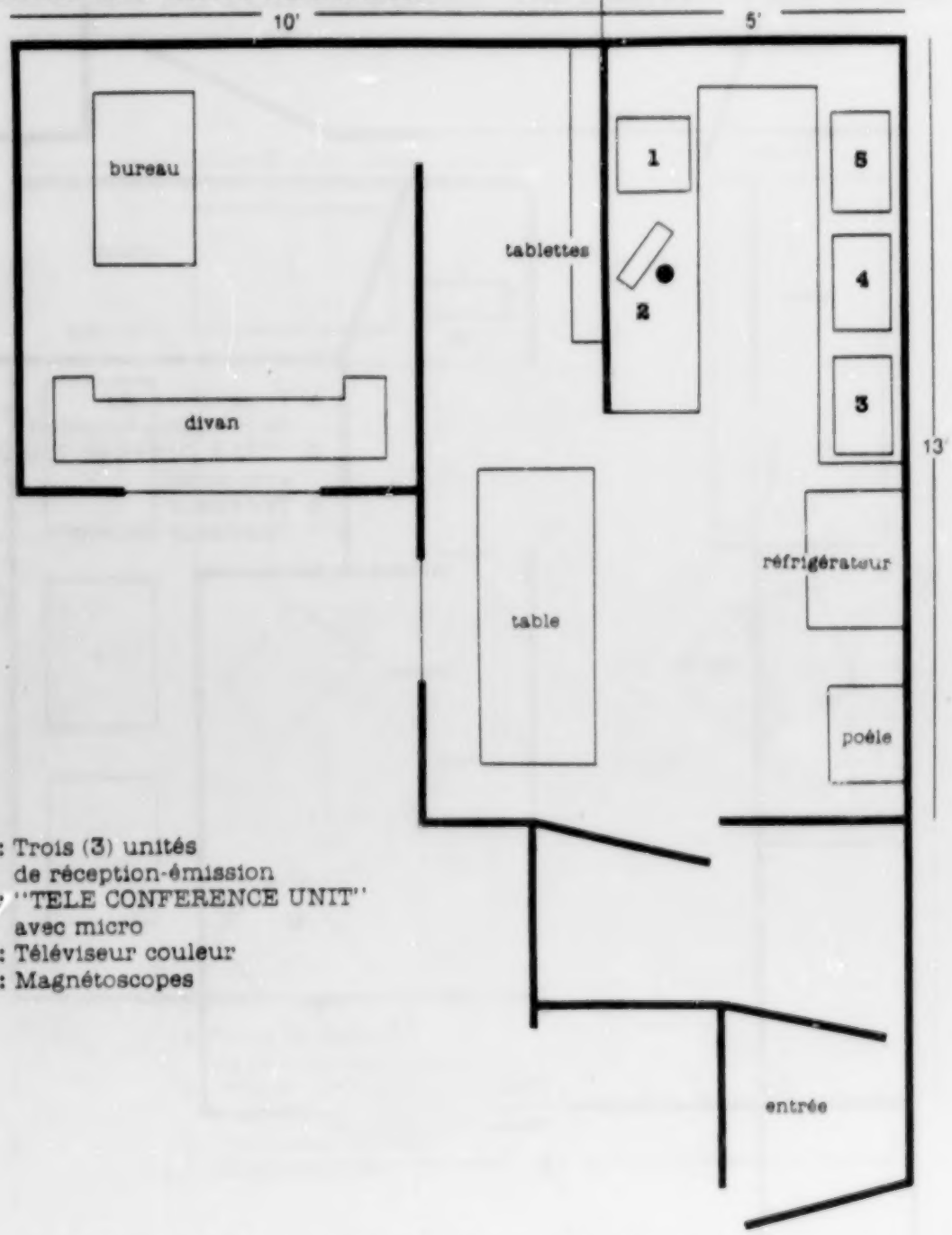
Le système de diffusion apparaît donc comme un double système complémentaire réussissant à rejoindre toutes les localités du nord (exception faite des villages "dissidents" n'appartenant pas à la C.S. Kativik).

Conclusion

Le système organisé pour répondre aux objectifs du projet Kativik-Anik-B fut donc relativement complexe, mettant en collaboration des organismes différents pour remplir une grille horaire assez dense. Et ce, avec très peu de personnel.

# STUDIO DE INOUCDJOUAC

Plan du studio



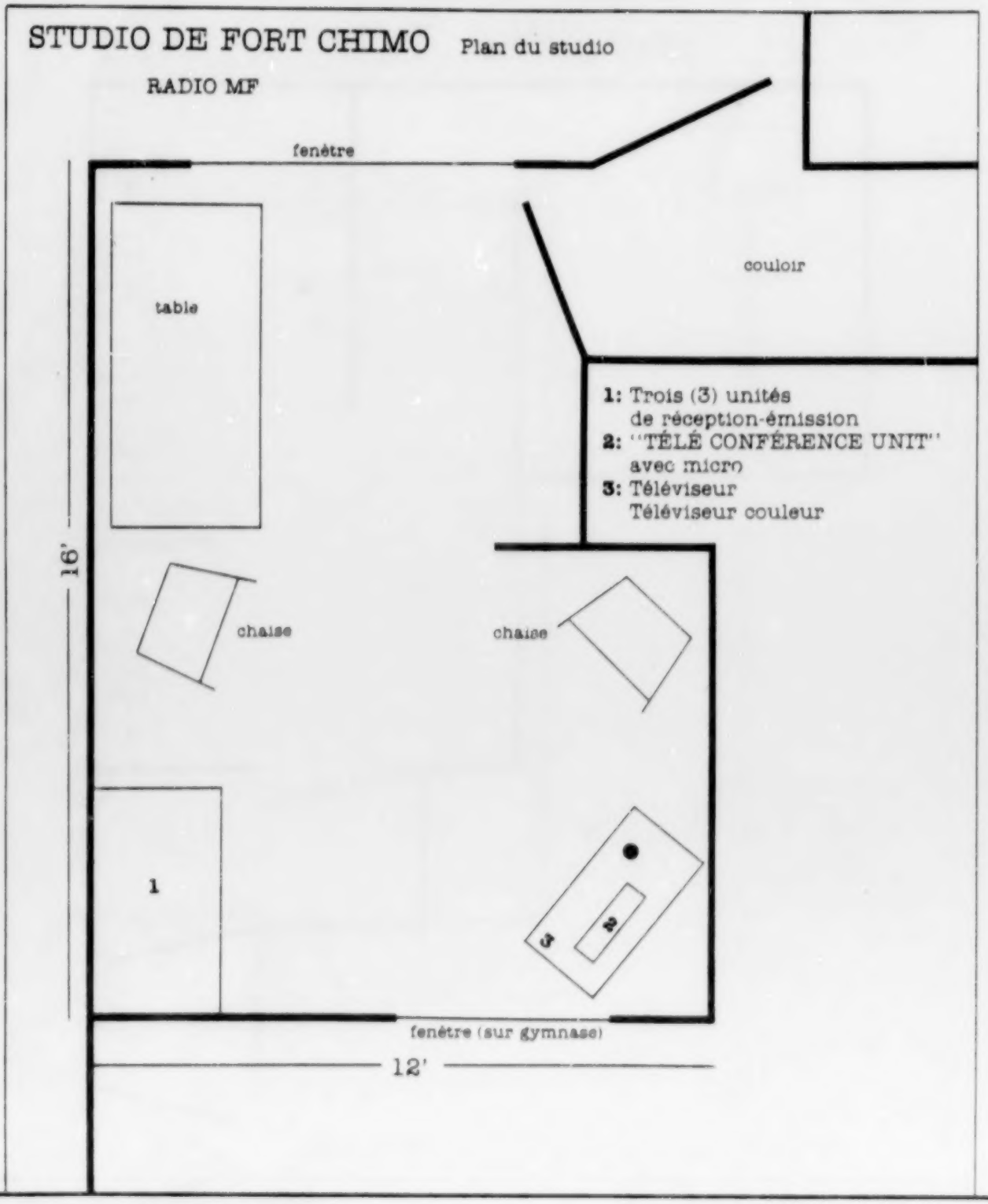

**1:** Trois (3) unités
de réception-émission
**2:** "TELE CONFERENCE UNIT"
avec micro
**3:** Téléviseur couleur
**4,5:** Magnétoscopes

Le studio est situé dans le local du comité des loisirs

| | | |
|---|---|---|
| projet: | **KATIVIK-ANIK-E** | Planche : **2** |
| objet: | **STUDIO DE INOUCDJOUAC** | |

# STUDIO DE FORT CHIMO Plan du studio

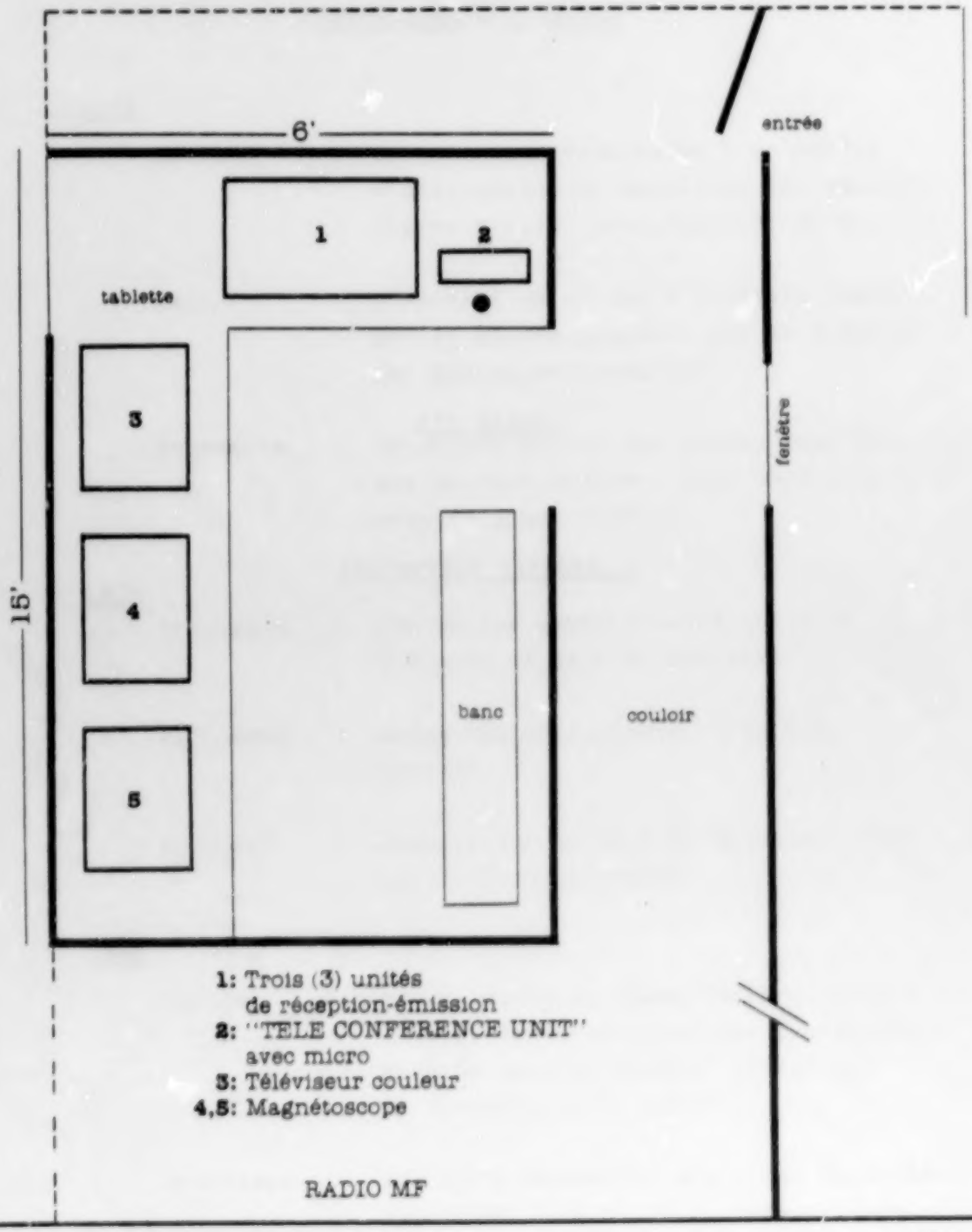
RADIO MF




| | | |
|---|---|---|
| projet: | **KATIVIK-ANIK-B** | Planche : **3** |
| objet: | **STUDIO DE FORT CHIMO** | |

# STUDIO DE PORT NOUVEAU QUÉBEC

Plan du studio




**1:** Trois (3) unités
de réception-émission
**2:** "TELE CONFERENCE UNIT"
avec micro
**3:** Téléviseur couleur
**4,5:** Magnétoscope

RADIO MF

| | | |
|---|---|---|
| projet: | **KATIVIK-ANIK-B** | Planche : **4** |
| objet: | **STUDIO DE PORT NOUVEAU QUÉBEC** | |

# ANNEXE III

## CALENDRIER HISTORIQUE

CALENDRIER HISTORIQUE

1978

Février : demande de présentation d'un projet d'utilisation du satellite par monsieur Pierre Martin, sous-ministre du M.E.Q.;

Mars : présentation du texte intitulé "Anik-B: projet pilote présenté par le S.G.M.E." par Micheline Tremblay;

Septembre : le projet pilote est retenu pour deux ans en deux phases: avec LG-2 puis avec le grand nord.

1979

Printemps : rencontres exploratoires entre le S.G.M.E. et la C.S. Kativik;

Septembre : présentation du projet à la C.S. Kativik;

Novembre : acceptation de la C.S. Kativik: elle participera au projet.

1980

Janvier : présentation du texte "Anik-B, projet pilote, télécommunications éducatives dans le nord du Québec" rédigé par M. Tremblay et S. Carle;

Printemps : série de rencontres entre les organismes impliqués (M.E.Q., C.S. Kativik, min.

.../2

des Communications du Québec, T.N.I.) afin de préciser les modalités du projet;

: revision des demandes de crédit par la C.S. Kativik;

: réunion à Saglouc des divers organismes cités pour préciser la collaboration et le partage du temps d'antenne entre T.N.I. et la C.S. Kativik;

Juin : confirmation du contrat de service entre le M.E.Q. et la C.S. Kativik;

Juin-août : achat d'équipement et engagement du personnel nécessaires au projet par la C.S. Kativik. Préparation intensive du projet;

Septembre : report du début du projet à octobre à cause de problèmes techniques au plan des installations au nord;

9 octobre : début de la diffusion à partir de Saglouc au rythme de 8.5 heures par semaine.

1981

Février : prolongation du projet. La diffusion de fait d'Ottawa au rythme de deux heures par semaine;

## ANNEXE IV

## ANALYSE DES COUTS

- Les coûts réels
- Les coûts relatifs
- Une alternative?

25 mai : fin du projet pilote. La C.S. Kativik maintient en poste une partie du personnel et poursuit la production à des fins de diffusion au nord selon d'autres modalités;

Eté : publication du "Rapport d'évaluation du projet Kativik-Anik B" par B. Mataigne.

Une analyse des coûts réels engendrés par le projet s'impose car l'expérience a entrainé des déboursés non directement comptabilisés alors que des coûts occultes devraient - dans la mesure du possible - être pris en compte.

Nous tenterons ici de dresser le tableau le plus réaliste possible de la situation globale et de donner des indices sur l'efficacité relative de l'expérience malgré l'absence d'éléments de comparaison systématiques.

Les coûts réels

Le budget prévu fut de 120 800.00 $ alloué par le Ministère de l'Education à la C.S. Kativik pour l'ensemble des opérations. Ce montant se répartissait ainsi:

| | | |
|---|---|---|
| Personnel | : | 55 000.00 $ |
| Equipements | : | 51 800.00 $ |
| Matière première | : | 10 000.00 $ |
| Entretien | : | 9 000.00 $ |
| Total | | 120 800.00 $ |

Outre quelques légers déplacements de postes budgétaires, ces prévisions furent respectées. Un tableau réaliste doit pourtant tenir compte aussi des implications financières de la C.S. Kativik (dépenses directes) et du Service général des moyens d'enseignement (S.G.M.E.).

Ainsi, la C.S. a impliqué de son personnel dans le projet, elle a aussi assumé certains coûts nécessités par le fonctionnement du projet au Nord: entente avec T.N.I. et salaires des opérateurs de stations terriennes. D'autre part, la prolongation du projet n'a entrainé que peu de

dépenses supplémentaires si ce ne sont des voyages de production au Nord.

De plus, un estimé réaliste doit tenir compte des dépenses directes encourues pour l'évaluation du projet-pilote. A cette fin, le S.G.M.E. a déboursé environ 35 000.00 $ (personnel, voyages, rapport).

Le coût total de l'expérience est donc de l'ordre des 225 000.00$ pour des opérations étalées sur près de deux ans (automne 1979 - août 1981).

TABLEAU

Coûts réels
(approximation en dollars de 1981 et prourcentage)

| | Dollars | Pourcentage |
|---|---|---|
| Personnel | 81 000.00 $ | 36 % |
| Opérateurs de stations terriennes | 4 000.00 $ | 1.7 % |
| Personnel occasionnel | 6 000.00 $ | 2.6 % |
| Equipement | 68 000.00 $ | 30.2 % |
| Matière première (bandes vidéo surtout) | 6 000.00 $ | 2.6 % |
| Frais de voyage | 15 000.00 $ | 6.6 % |
| Entente avec TNI | 10 000.00 $ | 4.4 % |
| Evaluation | 35 000.00 $ | 15.5 % |
| TOTAL | 225 000.00 $ | 100.0 % |

Il va de soi que les dépenses liées au fonctionnement du satellite ne sont pas incluses. Le temps/satellite n'est pas payé puisqu'il s'agit d'un projet-pilote. Le matériel indispensable aux communications n'a pas été acheté (antennes paraboliques, interfaces) mais fut prêté par le Ministère des communications du Canada. Enfin, l'installation de ces équipements fut assumé par le Ministère des communications du Québec.

Nous avons donc ici un ensemble de frais "occultes" difficiles à comptabiliser car il faudrait aussi y ajouter les temps/homme fournit par les divers organismes en cause puis tenir compte de ce que ces dépenses furent faites non seulement pour le projet Kativik - Anik - B mais aussi pour le projet T.N.I. - Anik - B car ces deux expériences partageaient la même infrastructure technique. A titre d'indice, nous pouvons pourtant donner les coûts commerciaux d'utilisation de l'infrastructure technologique tels que fournit par le Ministère des communications du Canada.

TABLEAU

Coût de location des équipements

| | |
|---|---|
| Transmetteur ( du type de celui du Saglonc) | 3 900.00 $ / mois |
| 4 unités TVRT (récepteurs) | 2 600.00 $ / mois chacune |
| Canal vidéo du satellite | 200.00 $ / heure |
| Téléphonie (2 voies) | 6.00 $ / heure |

Pourtant, au delà des stricts coûts monétaires absolus, il nous semble primordial de relativiser et de mettre en perspective les argents dépensés.

Les coûts relatifs

Les dépenses engendrées par le projet-pilote nous apparaissent minimes à différents égards. Signalons les principales:

- le projet s'est étendu sur plus de deux ans
- les budgets considérés sont des budgets de lancement d'opération (achat d'équipement, etc.)
- les coûts sont grandement inférieurs au système commercial.

Reprenons!

Le projet a mobilisé des énergies pendant près de deux ans à des niveaux inégaux. Il a entrainé des dépenses limitées et a même été prolongé de 3 mois sans déboursés supplémentaires pour le Ministère de l'éducation.

Près de la moitié du budget total (équipement plus évaluation) est directement lié à la mise-en-place de l'expérience: ce sont donc des dépenses finales, non renouvelables et qui continueront à être profitables. Un placement.

Calculés à l'unité, les coûts de production sont grandement inférieurs à ceux du marché. Il n'est pas question de prétendre à un professionnalisme total qui ne fut jamais l'objectif ni la prétention du projet-pilote mais de montrer la possibilité d'une production fort acceptable dans un milieu d'enseignement. Ainsi, le coût d'une heure de production peut s'établir à 4 351.18 $ sur la base du budget total réel, à 2 336.10 $ sur la base du seul octroi du Ministère de l'éducation, à 1 431.05 $ sur la base du fonctionnement habituel du projet (sans les investissements initiaux en équipements). Par contre, une heure de production par une firme commerciale peut varier entre 15 000.00 $ et 30 000.00 $ s'il n'est question que de production technique et entre 45 000.00 $ et 72 000.00 $ pour une production complète (scénario compris).

A la lumière de ces diverses comparaisons et en regard de la production totale, le projet-pilote a entrainé des déboursés totaux relativement minimes. Par ailleurs, le partage des dépenses entre les divers organismes participants à la mise-en-place de l'expérience a permis la réalisation financière de celle-ci.

Une alternative?

Toute tentative de comparaison avec un autre système de communication répondant aux mêmes besoins sera forcément boiteuse. Le système Kativik - Anik - B est en quelque sorte irremplaçable. Il fut efficace, garantissant une liaison simultanée, unifiée et directe entre 5 villages. Il fut relativement bon marché.

Une alternative se dessine par l'envoi de copie vidéo dans les divers villages. Ce fut le système employé pour les 6 villages non reliés directement. C'est le modèle qui sera probablement utilisé à l'avenir, en attendant une permanence du satellite. Cette alternative a le désavantage de l'irrégularité de la non simultanéité et de ne pas être unifiée. Par ailleurs, un tel système s'avère onéreux puisqu'il faut faire plusieurs copies d'une même émission si l'on veut éviter des décollages de temps trop grand entre les villages.

Ce genre d'alternative se prêtera sans doute mieux à une intervention ponctuelle, pédagogique ou informative, et finalement assez différente de l'expérience Kativik - Anik - B.

En résumé, il semble donc que le projet-pilote fut financièrement une réalisation intéressante car elle a donné un exemple de fonctionnement peu onéreux associé à une production importante dans le cadre d'un système difficile à remplacer-même à moindre coût.

# ANNEXE V

## INSTRUMENTS METHODOLOGIQUES

A-Entrevues personnelles en profondeur.

B-Guide d'entrevue avec les commissaires.

C-Guide d'entrevue des principaux.

D-Fiche d'observation des diffusions.

E-Questionnaire aux professeurs.

KATIVIK-ANIK-B

Entrevues personnelles en profondeur

Personnel de la C.S. Kativik

- Jan Morgan, Director Education Services and Deputy Director General
- Hélène Beauchemin, Co-ordinator Curriculum and Programs, Deputy Director
- Tommy Gordon, Co-ordinator Adult Education
- Evie Ikidluat, Co-ordinator Inuit Culture and Language Assistant to Director
- Gilbert Legault, Co-ordinator Resource Center and Manager Anik Project
- Doris Winkler, Co-ordinator Teacher Training

Principaux

- Pierre-Paul Bélanger - George River (Port Nouveau Québec)
- Keith Woodrow - Fort Chimo
- Kelly Soule - Tasiujaq (Leaf Bay)
- Anna Campagna - Payne Bay
- Brian Callaghan - Saglouc (Salluit)
- Andy Howe - Inoucdjouac

Responsables de l'audio-visuel

- Peter Royle - George River (Port Nouveau Québec)
- Paul Hugues - Fort Chimo
- Denis Roy - Payne Bay
- Yvon Hiscock - Inoucdjouac

.../2

Personnel du projet ANIK-B

- Bernie Simand - coordonnateur au nord
- Peter Smoczinsky - coordonnateur au sud
- Bill Sackett - animateur
- John Qitsualuk - animateur
- Dean Nelson - technicien

GUIDE D'ENTREVUE AVEC LES COMMISSAIRES

- Nom _____

- Commissaire de quel village _____

- Commissaire depuis quand _____

- Implantation

  . quand avez-vous entendu parler du projet pour la première fois?

  . avez-vous participé au processus de mise-en-place: réunion des commissaires, accord sur le projet, etc.?

  . êtes-vous intervenu pour modifier, pour proposer des contenus au projet avant qu'il ne commence?

  . quel objectif voyiez-vous au projet au début?

  . avez-vous eu des commentaires de gens sur le projet avant le début du projet (suggestions, critiques, oppositions)?

  . pourquoi avez-vous approuvé le projet?

  . le projet a-t-il commencé quand vous le souhaitiez?

2- La marche

. avez-vous vu des émissions du projet? Combien par semaine?

. lesquelles avez-vous préférées? pourquoi?

. lesquelles avez-vous le moins appréciées? pourquoi?

. parlez-vous du projet lors des réunions des commissaires? souvent? pourquoi? qui amène le sujet?

. êtes-vous intervenu pour faire arrêter, changer des émissions? par le biais de réunion des commissaires?

. êtes-vous passer dans une émission du projet? si oui? dans quelle(s) émissions(s)?

. avez-vous participé au projet sous d'autres façons? (préparation, réalisation, échanges...)

. que pensez-vous du contenu scolaire des émissions? croyez-vous qu'il répond aux besoins de la population?

3- Ecoute et participation:

. Combien y a-t-il de téléviseurs dans le village?

. Les gens de votre village écoutent-ils les émissions du projet autant, moins ou plus que les autres émissions?

. Ont-ils participé aux échanges? souvent? en grand nombre? pourquoi en est-il ainsi?

. Avez-vous eu des commentaires sur les émissions? si oui, que vous disent les gens?

. Quelles émissions ont-elles été préférées? pourquoi?

. Quel type d'émission les gens préférerait voir?

4- Résultats et suite

. Trouvez-vous que le projet à amélioré le fonctionnement de la C.S.? êtes-vous plus connu? les gens viennent-ils vous voir plus souvent pour parler de l'école?

. D'après vous les gens savent-ils plus ce qui se passe à la C.S. depuis le début du projet?

. Le projet a-t-il atteint ses objectifs? en quoi?

. Donneriez-vous votre accord pour une prolongation du projet? pourquoi?

. Si vous aviez des suggestions d'amélioration, que proposeriez-vous?

GUIDE D'ENTREVUE DES PRINCIPAUX

1- Village: _____

2- Nom: _____

3- Principal depuis quand? _____

4- Originaire du village, oui _____ non _____

5- Implantation du projet

a) organisation locale: comment avez-vous entendu parler du projet?

le projet s'est-il organisé dans l'école?

- comment s'est-il organisé?

- avec qui?

quel fut votre rôle? qu'avez-vous fait?

b) organisation générale: consultation avant les émissions/ programmation?

comment êtes-vous informés?

comment voyez-vous le rôle de la C.S. dans le projet?

sur le plan technique, comment cela fonctionne-t-il?

utilise-t-on beaucoup d'audio-visuel dans l'école?

- quoi?

6- Fonctionnement du projet

- êtes-vous informé à l'avance des émissions à venir?

- les regardez-vous?
  si oui, combien par semaine?

- comment trouvez-vous ces émissions?
  . intéressantes ou non
  . vivantes ou non
  . instructives ou non
  . utiles ou non

- quelles sont celles que vous préférez? pourquoi?

- celles d'hier (ou avant-hier) qu'en pensez-vous?

- quelle partie préférez-vous (en général)
  . la partie filmée
  . la partie échanges

- la longueur des émissions

- les heures et jour de diffusion

- la qualité technique - image et son.

- avez-vous déboursé des montants pour le projet?
  si oui, combien et pourquoi?

7- Participation au projet

a) du principal

- avez-vous participé au projet? si oui, comment?

- seul ou avec d'autres?

b) des professeurs

- quelle fut la participation des professeurs de l'école?

- pourquoi est-ce ainsi?

- les prof. ont-ils utilisés le projet (i.e. des émissions) à des fins pédagogiques.

c) des étudiants

- en quoi et comment? donner des exemples.

d) de la population

- participe-t-elle aux échanges? regarde-t-elle seulement les émissions? combien aux échanges?

- que pense-t-elle de la C.S.? de l'école? des prof.?

- envoie-t-elle ses enfants à l'école?

- y a-t-il un comité de parents? qui? combien? que fait-il?

. est-il intervenu dans le projet? (par l'entremise de l'école, des prof.....)

8- Les effets du projet

- son rôle et ses fonctions ont-ils subi les effets du projet?

  si oui, comment?

  (ex: relations avec le reste de la structure scolaire

  relations avec la communauté)

- effets sur le comité de parents:
  - . intérêt plus grand?
  - . plus de critiques ou suggestions?
  - . plus ou moins de participation?

- effet sur les professeurs: oui ou non, comment, en quoi?
  - . plan attitude, comportement
  - . plan pédagogique
  - . plan administratif/sécurité

  y a-t-il eu des ≠ d'effets chez des professeurs de langue différentes, de sexe différent, de niveau d'enseignement, de matière enseignée.

- effet chez les élèves: lesquels, comment, à cause de quoi?

5- La satisfaction

- si c'était à refaire, le referiez-vous? oui-non, pourquoi?

- quels ont été les points forts du projet? les points faibles?

- comment pourrait-on améliorer un projet qui se répéterait l'année prochaine?

  . plus ou moins d'émissions?
  . plus ou moins longues?
  . contenu différent axé davantage vers:
    ..l'administration scolaire?
    ..les professeurs et la pédagogie?
    ..la communauté locale
    ..les échanges? (entre prof., entre communautés...).

- le satellite était-il vraiment indispensable? n'aurait-on pas un avantage à trouver une autre formule?

  . aurait-il été possible de faire autrement?

- croyez-vous que le satellite peut être un instrument de travail pour la C.S.? si oui, comment faudrait-il l'utiliser pour optimiser son utilisation?

- à votre connaissance, les autres (communauté, professeurs, élèves...) sont-ils satisfaits du projet?

  les gens du village regardaient-ils plus les émissions du projet que les autres?

- avez-vous d'autres remarques à faire sur le projet?

# L O G  S H E E T

Date:_____ Time on: from_____to_____ Program's Title:_____

Lenght of the pre-recorded:_____

| | | Great Whale River<br>Poste-de-la-Baleine | Inukjuak<br>Inoucdjouac | Sugluk<br>Saglouc | Fort chimo<br>Fort chimo | George River<br>Fort Nouveau Québec |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Program Received (yes/no) | Picture | | | | | |
| | Sound | | | | | |
| Picture Quality (from 1to5) * | | | | | | |
| Audio (sound) Quality (from 1 to 5)* | | | | | | |
| Audience (number of persons present) in the studio | | | | | | |
| Evaluation fo Interactive participation** | | | | | | |

* Excellent=1, Very good (small noise or parasite)= 2; Medium (acceptable)=3; Difficult to see or hear=4; Impossible to see or hear=5.

**Intensive participation=1; Average participation=2; Poor participation=3.

V - E

Il existe aussi des versions anglaise et Inuttitut de ce questionnaire

PROJET KATIVIK - ANIK-B

## Questionnaire à l'intention des professeurs

Ce questionnaire vise à recueillir les opinions des professeurs de la C.S. Kativik sur le projet Anik-B. Il a été préparé par le Service général des moyens d'enseignement du ministère de l'Education et les réponses à ce questionnaire sont strictement confidentielles.

S.V.P. répondez à chaque question en faisant un seul choix (indiquez ce choix par une croix) ou en expliquant lorsque c'est demandé. Ne rien écrire dans la colonne de droite. Merci de votre collaboration.

1- Nom_____ ( ) 1

2- Sexe: masculin_____ ( ) 2
féminin_____

3- A quel niveau enseignez-vous? Si vous enseignez à plusieurs niveaux, indiquez-les.
maternelle_____ ( ) 3
primaire_____ ( ) 4
secondaire_____ ( ) 5

4- Quelles matières enseignez-vous?_____ ( ) 6
_____ ( ) 7
_____ ( ) 8
_____ ( ) 9

5- Quand avez-vous commencé à enseigner dans le Nord?
mois_____ année_____ ( )10

6- Quand avez-vous entendu parler du projet Kativik - Anik-B pour la première fois?
mois_____ année_____ ( )11

7- Comment avez-vous entendu parler du projet?
par la radio_____
par la télévision_____
par le journal_____ ( )12
par un professeur_____
par la commission scolaire_____
autrement_____

8- A votre connaissance les autres professeurs ont-ils été informés du projet de la même façon que vous?

oui_____
non_____ ( )13
ne sais pas_____

9- Etes-vous informés à l'avance des programmes qui vont être diffusés?

oui_____ ( )14
non_____

10- Si oui, comment?_____ ( )15

11- Depuis le début, combien d'émissions du projet avez-vous regardées par semaine?_____ ( )16

12- En général, comment trouvez-vous ces émissions?

très intéressantes_____
assez intéressantes_____
moyennement intéressantes_____ ( )17
peu intéressantes_____
pas du tout intéressantes_____

13- très instructives_____
assez instructives_____
moyennement instructives_____ ( )18
peu instructives_____
pas du tout instructives_____

14- En général, qu'avez-vous trouvé le plus intéressant?

les parties filmées_____ ( )19
les parties de discussions_____

15- Quelle est l'émission que vous avez trouvée la plus intéressante? Donnez le titre si possible.

_____ ( )20

16- Pourquoi?_____

_____ ( )21

17- Dans votre travail d'enseignant, diriez-vous que les émissions vous ont

beaucoup aidé_____
assez aidé_____ ( )22
peu aidé_____
pas du tout aidé_____

18- En quelles matières?_____

_____ ( )23

_____

19- Utilisez-vous du matériel audio-visuel en classe?

oui_____ ( )24
non_____

20- Si oui, lequel?_____

_____ ( )25

_____

21- Le projet vous a-t-il permis d'obtenir du matériel pédagogique que vous n'auriez pu obtenir autrement?

oui_____ ( )26
non_____

22- a) Si oui, qu'est-ce que c'était?_____

_____ ( )27

b) En quelle matière?_____

_____ ( )28

23- Quelle est la partie des émissions qui vous a été le plus utile sur le plan pédagogique?

la partie filmée_____

les discussions avec les autres villages_____ ( )29

ni l'un ni l'autre_____

24- D'après-vous, la télévision peut-elle être un instrument pédagogique dans le Nord?

oui_____

non_____ ( )30

ne sais pas_____

25- Si oui, est-ce un instrument

excellent_____

bon_____

moyen_____ ( )31

passable_____

mauvais_____

26- Avez-vous participé au projet?

oui_____

non_____ ( )32

27- Si oui, quelle fut votre participation? Indiquez plusieurs choix si nécessaire.

participer à la préparation d'une émission (recherche, scénario, etc.)_____ ( )33

participer à la réalisation d'une émission (caméraman, acteur, producteur, etc.)_____ ( )34

participer aux discussions entre villages après la présentation filmée_____ ( )35

participer à l'organisation et à la bonne marche du projet (information, responsabilité locale, etc.)_____ ( )36

autre participation (expliquez)_____ ( )37

_____

Nous allons maintenant parler un peu des discussions et échanges entre villages suite aux présentations filmées. Si vous enseignez dans un village qui ne recevait pas directement les émissions, vous pouvez sauter les questions qui suivent et passer à la question 32 tout de suite.

28- Si vous avez participé à un ou plusieurs échanges avec d'autres villages, comment avez-vous trouvé ces discussions?

très instructives_____
assez instructives_____
moyennement instructives_____ ( )38
peu instructives_____
pas du tout instructives_____

très vivantes_____
assez vivantes_____
moyennement vivantes_____ ( )39
peu vivantes_____
pas du tout vivantes_____

29- Selon vous, quel fut le rôle de l'animateur ou de l'animatrice à Saglouc?

très important_____
moyennement important_____ ( )40
peu important_____

30- En général, y avait-il des personnes ressources à Saglouc pour répondre aux questions des participants?

oui_____
non_____ ( )41

31- D'après vous, lorsqu'il y avait des personnes ressources, celles-ci étaient

très utiles_____
utiles_____ ( )42
peu utiles_____

32- Si vous avez participé à des échanges avec les autres villages, vous vous êtes rendu au "studio" par lequel il était possible de parler avec les autres villages. Comment avez-vous trouvé l'aménagement de ce "studio" (place du téléviseur, disposition des chaises, accès au micro, etc.)?

excellent_____
bon_____
moyen_____ ( )43
passable_____
mauvais_____

33- Le fait de pouvoir seulement entendre, sans les voir, les participants des autres villages vous a-t-il empêché d'échanger comme vous l'auriez voulu?

pas du tout_____
un peu_____
passablement_____ ( )44
je n'ai pas pu parler dans ces conditions_____

34- Si vous comparez la participation des habitants de votre village à la participation des autres villages lors des échanges, diriez-vous que votre village a

beaucoup plus participé_____
plus participé_____
autant participé_____ ( )45
moins participé_____
beaucoup moins participé_____

35- En général, comment avez-vous trouvé la qualité des images (clarté, contraste, couleur, etc.)?

excellente____
bonne_____
moyenne_____ ( )46
passable_____
mauvaise_____

36- En général, comment avez-vous trouvé la qualité du son (entendiez-vous bien)?

excellente____
bonne_____
moyenne_____ ( )47
passable_____
mauvaise_____

37- Comment avez-vous trouvé la durée des émissions?

trop courte_____
bonne durée_____ ( )48
trop longue_____

38- Quelle serait la meilleure durée pour une émission?

_____heures ( )49

39- Aimeriez-vous que chaque semaine il y ait plus ou moins d'émissions?

plus d'émissions_____
autant d'émissions_____ ( )50
moins d'émissions_____

40- Que pensez-vous de la langue des émissions? Aimeriez-vous

plus d'émissions en Inuttitut? oui___ non___ ( )51
plus d'émissions en anglais? oui___ non___ ( )52
plus d'émissions en français? oui___ non___ ( )53
laisser los émissions comme elles sont maintenant? oui___ non___ ( )54

41- D'après vous, les émissions ont-elles aidé ou non à mieux faire connaître la Commission scolaire aux habitants du village?

beaucoup_____
assez_____
un peu_____ ( )55
pas du tout_____
ne sais pas_____

42- Suite aux émissions, croyez-vous que les parents de vos élèves comprennent mieux ou moins ce que vous faites à l'école?

comprennent beaucoup mieux_____
comprennent un peu mieux_____
comprennent comme avant_____ ( )56
comprennent un peu moins_____
comprennent beaucoup moins_____
ne sais pas_____

43- Trouvez-vous que le projet a permis d'améliorer ou non les services de la Commission scolaire aux professeurs?

oui_____
non_____ ( )57

44- Si oui, ces services furent améliorés

de beaucoup_____
d'assez_____ ( )58
de peu_____

45- En général, les émissions ont-elles répondu à ce que vous attendiez de ces émissions?

toujours_____
souvent_____
quelquefois____ ( )59
rarement_____
jamais_____

46- Diriez-vous que les autres professeurs du village sont

très satisfaits du projet_____
assez satisfaits du projet_____
peu satisfaits du projet_____ ( )60
pas satisfaits du projet_____

47- Si le projet recommençait lors de la prochaine année scolaire, que faudrait-il faire?

le recommencer comme il est maintenant_____
le recommencer en le modifiant un peu_____ ( )61
le recommencer en le modifiant beaucoup_____
le recommencer en le changeant complètement___

48- Si vous êtes en faveur de le modifier un peu, beaucoup ou de le changer complètement, indiquez comment.

_____

_____

_____ ( )62

Voudriez-vous, en terminant, donner votre opinion sur le projet en général et sur les programmes en particulier. _____

_____

_____

MERCI ENCORE DE VOTRE COLLABORATION

# BIBLIOGRAPHIE


BRAMBLE, W., AUSNESS, C. et MERTENS, D., Cost Estimation Model for Alternative Course Formats and Delivery Modes, Appalachian Education Satellite Project, Technical Report No. 10, Sept. 1975. Document miméographié.

CARON, A., Television in the North: Its Effects in the Cultural "Images" Inuit Children Have of their Own and Other Groups, Harvard University, 1976.

CHIASSON, R. et CHIASSON, R., Ikarut Silakkut, the Canadian North and Inuit Broadcasting, Multilingual television, Toronto, 1977.

COLDEVIN, G.O., "Anik I and Isolation: Television in the Lives of Canadian Eskimos" in Journal of Communications, vol. 27, No. 4, 1977, pp. 145-153.

COTE, M., DANIEL, J. et RICHMOND, M., S.T.T., Evaluation des expériences en éducation, document no. 1, sept. 1976, document miméographié.

CUSAK, M.A., Space Technology for Rural Education; Brasil Experiment, Project SACI. Mars 1974, Eric ED 088, 500.

FILEP, R.T. et JOHANSEN, P.A., A Synthesis of the Final Reports and Evaluations of the ATS-6 Satellite Experiments in Health, Education and Telecommunications, février 1977, Eric ED-140783.

FOY, EVELYNE, Rapport d'étape de l'évaluation du projet Naalakvik III, document miméographié, 1980.

HILL, C.W. et VALASKAKIS, G.G., An Assessment of Project Naalakvik I, document miméographié, Ottawa, non daté.

JAMISON, D.T. et KLEES, S., The Cost of Instructional Radio and Television for Developing Countries, Stanford: Institute for communication research, Stanford University, mars 1973.


.../2

bibliographie (suite)

MATAIGNE, BERNARD, La grande causerie, Anik-B, évaluation, document miméographié, Service général des moyens d'enseignement (S.G.M.E.), Montréal, juillet 1980.

O'CONNEL, S., "Television and the Canadian Eskimo: the Human Perspective" in Journal of Communications, vol. 27, no. 4, 1977, pp. 140-144.

Institutions

ALASKA OFFICE OF TELECOMMUNICATIONS

Educational Telecommunications Alternatives for Alaska: Product 1, document miméographié, janvier 1976.

GOUVERNEMENT DU CANADA
MINISTERE DES COMMUNICATIONS

Le système de télécommunications d'Anik-B et les stations terriennes du M.D.C., document miméographié, M.C.C., Ottawa.

HAWAII UNIVERSITY, HONOLULU

Peacesat Project Social Applications, octobre 75, document miméographié, Eric ED 120845.

NATIONAL EDUCATION ASSOCIATION (USA)

Using Satellite Technology to Increase Professionnal Communications Among Teachers: A Report of Experiments Conducted by the National Education Association, août 1975, document miméographié, Washington, ERIC, ED 118140.

OFFICE OF TELECOMMUNICATIONS, OFFICE OF THE GOVERNOR OF THE STATE OF ALASKA

Alaska Education Experiment, Final Report, vol. I, II et III, septembre 1975, document miméographié.

PRACTICAL CONCEPTS INC.

Study of Education Satellite Communications Demonstration: Alaska, Bi-monthly reports, documents miméographiés, Washington, 1974.

.../4

institutions (suite)

SOCIETE ROYALE DU CANADA

Hermes, le satellite technologique de télécommunications: son fonctionnement et ses applications, tome I, II et III, Ottawa, 1977.

ISBN 2-550-04880-6 CODE: 33-1167